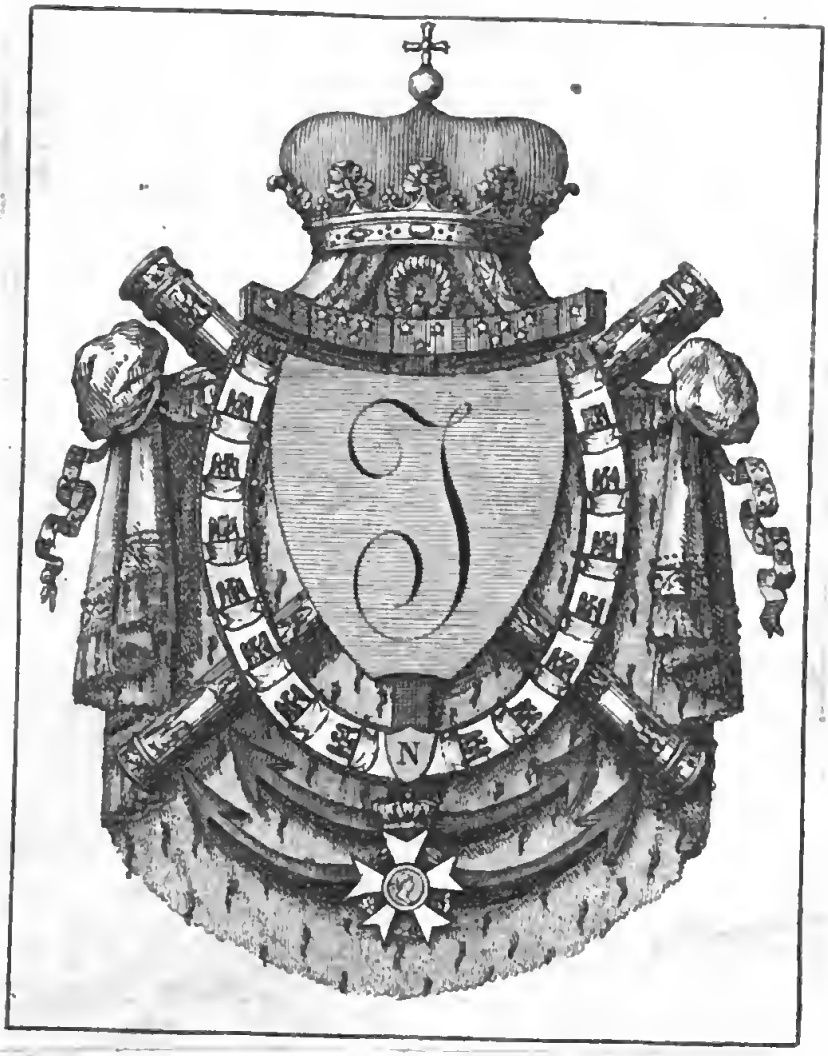
7346



Pabst, VIII

L'ORPHELINE
DE L'HOSPICE
DU MONT S.-BERNARD.

5b8243

L'ORPHELINE

DE L'HOSPICE

DU MONT S.-BERNARD,

AVEC DES NOTES INTÉRESSANTES.

PAR J. PIGEARD.

Je sais qu'il est indubitable,
Que pour former œuvre parfait;
Il faudroit se donner au diable,
Et c'est ce que je n'ai pas fait.
VOLT.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,

Chez LEROUGE, Libraire, Cour du Commerce,
Maison de Rohan.

1807.

Bibliotheca Nationalis
FONDS PALATINUS

A

PIGAULT-LEBRUN.

PERMETS-MOI de te dédier *ma Petite Orpheline*. Elle est loin sans doute d'atteindre à la perfection de tes *Romans*, qui font les délices des cœurs honnêtes, le délassement des hommes éclairés, et le désespoir des *thersites* littéraires.

Tu sais allier, dans tes aimables écrits, la raison avec les graces, et l'enjouement avec l'esprit. Sous le voile d'une élégante fiction, souvent tu laisses entrevoir des vérités utiles.

Eh! qui mieux que toi as trouvé l'art de plaire à tes lecteurs en les instruisant. Par un badinage léger, continue à démasquer les *tartufes*, à inspirer aux hommes l'amour de la vertu, de la décence et du devoir.

Conservateur de l'urbanité et de la gaieté française, souviens-toi quelquefois de ton vieil ami.

AU LECTEUR.

LES savans et les hommes de lettres sont seuls capables de lire des choses profondes et sérieuses. Les livres scientifiques sont faits pour eux, et non pour les amateurs de *romans*. Ces derniers s'inquiètent peu de productions semblables, ils ignorent l'adage du législateur du parnasse latin :

Inter cuncta leges et percontabere doctos,
Qua ratione queas traducere leniter ævum.

HORACE.

Comme ils ne lisent ni pour s'instruire, ni pour faire parade d'érudition, et qu'en parcourant une *brochure*, leur intention est de passer le temps et de chasser l'ennui, ils préfèrent celle qui a le mérite de *la nouveauté*.

C'est peu de chose (disoit Bayle) *qu'on ne trouve pas de sens commun dans un arrêt, pourvu qu'on y* OBÉISSE. Ces lecteurs *fri-*

voles en disent autant d'une HISTOIRE, pourvu qu'elle les touche et les intéresse.

Le fond de celle que je présense ici au public (à quelques épisodes près), est véritable.

On n'y trouvera point, comme dans toutes les traductions anglaises, des châteaux et des tourelles tombant en ruine, des voleurs de grands chemins, *honnêtes gens ;* des cavernes habitées par de pieux solitaires; des squelettes et des phantômes qui causent des frayeurs épouvantables aux grand'mères et aux petits enfans : mais en revanche, je crois que l'on y rencontrera par fois des tableaux romantiques, quelques scènes sentimentales, et si, comme l'a avancé un auteur célèbre, les meilleurs ouvrages sont ceux qui font verser le plus de larmes, le lecteur pourra juger si j'ai atteint le but.

LA
PETITE JENNIE.

CHAPITRE PREMIER.

Début comme il y en a tant.

« Disciples de la nature ! vous connaissez encore cet âge d'or ! non pas à la vérité ce siècle pompeux imaginé par les poëtes : peut-on desirer l'éclat extérieur des brillantes vanités, quand la vertu fait trouver le plaisir dans le travail, et le bonheur dans la pauvreté ? Le ciel, il est vrai, ne vous a pas fait naître dans les vallées délicieuses de la Thessalie ; les nuages qui vous couvrent sont chargés de neiges et de foudres ; un long hiver abrège vos printemps tardifs, et vos froides montagnes sont entourées d'une glace éternelle. Mais la pureté de vos mœurs adoucit ces incommodités ; la rigueur même des élémens augmente votre bonheur. »

HALLER.

Le point le plus élevé qui ait été habité dans l'ancien monde, est le *grand Saint-Bernard*. Sa hauteur est de 2275 mètres

au-dessus de la mer. On dit qu'il y existoit autrefois un temple dédié à *Jupiter* : on en montre même encore quelques vestiges à peu de distance du couvent ; on ajoute qu'il étoit desservi par ses prêtres, et qu'ils y exerçoient l'hospitalité envers les voyageurs, ainsi que le pratiquent maintenant les moines de l'ordre de St. Augustin (1),

---

(1) Vers l'an 962, le temple du *Montjoux*, ou *Jupiter*, reçut la forme qu'il a aujourd'hui, de *saint Bernard de Meuthon*, chanoine régulier et archidiacre de l'église d'*Aoste*. Son zèle lui fit abattre la statue de *Jupiter Pennin*, qu'on y adoroit encore. Il renversa également la statue de ce dieu, élevée sur la montagne qui sépare la *Tarantaise* de l'*Aostin*. Il établit sur l'un et l'autre le culte de l'Être-suprême et de l'humanité. Pendant quarante hivers il vécut dans l'habitation la plus élevée que l'on connaisse de l'ancien monde (*a*) ; dans une tombe glacée, d'où sa vertu s'élança mille fois pour réchauffer la vie ; dans un atmosphère si vif, qu'il n'est pas de religieux qui

(*a*) L'hospice est élevé de 1251 toises au-dessus de la mer, suivant M. de *Saussures* ; de 1250, suivant M. *Murith* ; de 1241, suivant M. *Robert* ; de 1246, suivant M. *Pictet*.

qui y résident. Cette assertion (si elle est vraie), prouve que, dans tous les temps,

---

puisse le supporter dix années (*a*). L'amour de son semblable lui donna de longs jours et l'immortalité. Il finit sa glorieuse carrière le 15 juin 1008; et le souvenir de ce grand homme s'attache aux Alpes, où il plaça la vraie divinité.

L'hospice est ainsi composé : 1°. d'un *supérieur général*, qu'on nomme *prévôt :* il est à vie et gouverne la congrégation ; 2°. d'un *prieur;* il veille sur la discipline claustrale et l'exercice de l'hospitalité ; 3°. d'un *sacristain :* il a soin de l'église ; 4°. d'un *cellérier :* il gère l'extérieur et fournit les provisions ; 5°. d'un *clavendier* ou *économe :* il distribue aux voyageurs et aux religieux ce dont ils ont besoin ; 6°. d'un *infirmier :* les malades, les blessés et les gelés lui sont confiés ; 7°. des *trois quêteurs*, l'un pour le *Valais*, les autres

(*a*) La hauteur du baromètre est à 20 pouces 7 lignes. Le plus grand froid qu'on ait observé est de 25 o et demi de congélation, thermomètre de Réaumur. La plus grande chaleur ne passe guère 12 o de dilatation, le même exposé au nord. L'air de cette montagne, quoique très-pur en lui-même, ne laisse pas d'être très-nuisible à la santé par les rhumatismes, les maux de poitrine et la goutte qu'il procure après quelques années de séjour. [M. Murith.]

il s'est trouvé des hommes assez vertueux pour ne pas craindre de sacrifier leurs vies au soulagement de l'humanité souffrante.

---

pour la *Suisse*. Ces neuf emplois durent trois ans. Le nombre actuel des religieux est de trente-deux, dont une moitié dessert les cures, et l'autre est occupée au service immédiat de l'hospitalité sur la montagne. Les fonctions de ceux-ci sont de loger les voyageurs, et de leur fournir des souliers et des vêtemens; d'aller à la rencontre de ceux que la fatigue, l'épuisement, des infirmités mettent hors d'état d'arriver au couvent. Ils soignent les malades et les blessés; ils aident à ceux qui ont encore quelques forces; ils font retirer, vifs ou morts, ceux qui ont été emportés par les torrens ou ensevelis par les avalanches.

O Rousseau! tu n'avais pas vu cet asile du malheur, quand tu as écrit cette phrase chagrine: *J'ai remarqué qu'il n'y a que l'Europe seule où l'on vende l'hospitalité*. Non, homme de la nature, philosophe aimable, au Mont-Bernard *on ne vend pas l'hospitalité*; *on la donne*. Là, le fils de la guerre, l'ami de la paix, les messagers de l'industrie, les nourrissons des arts, les amans de la nature, jusqu'à ceux-là qui n'ont plus de patrie..... tous indistinctement reçoivent de ces vénérables solitaires, ou le baiser fra-

Dans ce désert, aussi vieux que le monde, l'œil chercherait vainement une plante,

---

ternel, ou l'embrassement consolateur. Loin des imposteurs, ils ne parlent pas d'humanité; ils ne bénissent pas; ils sont bénis; ils ne menacent pas de l'enfer; ..... ils montrent le ciel !...

Depuis octobre jusqu'en avril, chaque jour l'un des domestiques du couvent, *nommé maronnier ou hospitalier*, va à une lieue en dehors à la rencontre des voyageurs. Dans les grandes neiges et les tourmentes, des religieux se joignent à lui; toujours un gros *dogue* les précède. — Rencontrent-ils quelqu'un? ils lui donnent un peu de pain et de vin pour ranimer ses forces. Bientôt le chien marche en tête, et mérite bien le pas qu'on lui cède : sans lui le voyageur le plus expérimenté se perdrait infailliblement la nuit et même le jour, par un brouillard épais; mais, en quelque temps que ce soit, le chien ne perd jamais le sentier, quand même il n'en paraîtrait aucun vestige. Lorsque des avalanches ont enseveli des voyageurs, ou lorsqu'ils ont fait une chute périlleuse, le chien les évente et les indique.

Tous les religieux qui habitent ce désert, ne vivent guère au-delà de dix ans, ainsi que je l'ai dit ci-dessus; mais ces vertueux patriarches

un arbuste, un brin de verdure; la nature y est morte : on n'y découvre que des précipices affreux, des rochers arides, des montagnes couvertes de neiges et de glaçons.

Le spectateur, en contemplant ces objets, s'extasie dans un respect religieux mêlé de crainte et d'admiration, que le silence lugubre et solemnel qui règne partout, rend encore plus profond.

Ce fut dans cette solitude, ensevelie dans les nues, où l'ame croit embrasser l'univers, que *Jennie* reçut le jour, le 10 juillet 1780. Celle à qui elle en fut redevable, mourut en la mettant au monde. Tout, dans cette *inconnue*, annonçait une femme bien née. Les moines qui assistèrent à sa longue et douloureuse agonie, ne purent receuillir de sa bouche mourante que ces mots : « J'ai été séduite et délais-

---

meurent satisfaits, si dans ces dix ans de maladie cruelle et de vie céleste, ils ont eu le bonheur de sauver un homme !.....

» sée (1).... Mon projet était.... de passer » en Italie.... pour y faire mes couches.... » et.... me renfermer ensuite.... dans un » monastère.... où j'aurais expié ma faute. »

Ce fut infructueusement qu'on lui demanda des renseignemens sur sa famille, sur son pays natal; elle ne voulut jamais répondre à ces diverses questions; elle mourut en embrassant sa fille, et en la recommandant à la bienveillance et à la sollicitude des religieux. « *Je veux*, ajouta-t-elle, » *emporter avec moi, dans la tombe, mon* » *secret et mes remords !...* » En proférant ces paroles, *elle expira.*

Les cénobites hospitaliers s'empressèrent alors d'accomplir les dernières volontés de cette infortunée, en prenant soin eux-mêmes de l'existence de son fruit.

---

(1) Rien de plus commun que de voir des pères abandonner leurs enfans. Ces barbares ne valent pas même les nègres sauvages. Ceux-ci du moins ont de l'attachement pour leurs petits, jusqu'à ce qu'ils puissent pourvoir eux-mêmes à leurs besoins.

Cette intéressante créature ne se ressentait nullement des efforts qu'avait faits sa déplorable mère pour lui donner la naissance. — *Naissance !* présent funeste pour une femme, lorsque la nature ne lui laisse pour dot qu'un cœur sensible !.....

On la baptisa sous le nom de *Jennie*, ou l'*Orpheline de l'hospice du Mont-Saint-Bernard.* Pour nourrice on lui donna une chèvre blanche.....

Nous passerons sous silence les premières années de son jeune âge, pendant lesquelles l'humanité des anachorètes lui prodigua tous les secours et toutes les attentions que l'on doit à un être malheureux.

La voilà donc *grandelette*, et embélissant tous les jours.

Le père *Marcelino*, homme rempli de douceur et de piété, voyant des dispositions dans cette enfant, voulut substituer l'éducation sociale à celle de la nature : il se chargea du pénible emploi d'élever cette faible plante.

Son premier soin fut de lui apprendre à lire, à écrire; il lui enseigna les élémens

de la religion chrétienne. Ce bon solitaire n'était point un fanatique; c'était un vrai serviteur de Jésus-Christ, nourri des œuvres des *Fléchier*, des *Bossuet* et des *Fénélon*, suivant les maximes de ces sages de l'église, et ne se mêlant ni de théologie, ni de controverses.

Son élève était citée comme un modèle d'esprit et d'humilité. Elle approchait de sa dixième année, lorsque le hasard fit passer par le monastère un peintre français (Montléan est son nom), qui revenant de Rome, où il avait remporté le prix à l'académie, retournait à Orléans, jouir, parmi ses concitoyens, du fruit de ses veilles et de ses travaux; c'est-à-dire d'une réputation méritée par son tableau représentant les *arts* et l'*amitié*.

Les connaisseurs assuraient que cet ouvrage n'était pas moins digne d'admiration par la fraicheur de son coloris, la grace et la légèreté du dessin, que par l'excessive délicatesse de l'expression. Il fit présent de ce chef-d'œuvre à l'académie de***, qui, pour lui en témoigner

authentiquement sa reconnaissance, l'agrégea comme membre honoraire.

Revenons à l'*Orpheline* : Montléan vit cette enfant ; elle lui inspira le plus vif intérêt. Il fut frappé de la délicatesse de ses traits, des graces de son maintien, de la justesse de ses réparties : il s'informa comment cet être aimable pouvait se trouver confiné dans ce désert. On lui en révéla toutes les circonstances ; son cœur sensible fut ému : les hommes à talens se passionnent aisément. Il projeta dès-lors de l'arracher à sa retraite, de prendre soin de sa fortune et de son éducation, et de la rendre au monde, dont elle paraissait en devenir un jour l'idole.

Sans perdre de temps, il courut demander au supérieur du couvent, la permission d'adopter la *petite Jennie*.

Le patriarche du monastère crut voir, dans cette démarche, un décret de la providence céleste, qui veillait sur la destinée de l'Orpheline.

Pour donner une idée favorable de sa

moralité, *Montléan* lui exhiba ses brevets, ainsi que quelques lettres des principaux magistrats et des artistes recommandables de France et d'Italie.

Le vertueux cénobite, voyant tous ces titres, gages d'une réputation intacte, pensa faire une œuvre méritoire, en abandonnant aux soins d'un honnête homme le dépôt sacré que lui avait confié, à sa *dernière heure*, une mère infortunée (1).

Je m'empresserai, lui dit-il (en lui prenant la main d'un air affectueux), de remettre à votre sagesse et sous votre garde, notre jeune et douce *néophite*. Je ne vous la recommande point, monsieur ; votre cœur vous dictera facilement ce que vous aurez à faire pour la rendre digne de la maison qui a veillé sur son enfance. L'action noble et généreuse que vous faites en ce moment, me répond de tout.

---

(1) Peut-être pensait-il aussi que l'éducation d'une jolie fille, était un pesant fardeau pour un couvent; même pour celui de Saint-Bernard.

Soyez persuadé, mon révérend, répliqua Montléan, que je ferai tous mes efforts pour mériter la bonne opinion que vous daignez avoir de mes sentimens.

Le supérieur fut trouver *Jennie*, et lui fit part de tout ce qui venait de se passer. Celle-ci ne reçut point la nouvelle de ce projet sans répandre des larmes. « Quitter ces bons religieux ! abandonner le toit sous lequel elle était née ! la *chèvre blanche* qui l'avait nourrie de son lait ! le père *Marcelino*, qui lui avait enseigné la morale chrétienne ! le cimetière où reposaient les cendres de sa mère !.... »

Toutes ces pensées l'agitèrent tour à tour pendant la nuit ;.... son someil fut troublé pour la première fois ; on eût dit que de ce moment elle perdait son innocence, pour entrer dans le sentier agréable, mais trop souvent épineux, de la vie. « J'obéirai à mes bienfaiteurs, disait-elle ; » mais, ils ne savent pas ce qu'il en coute » à la pauvre Jennie ! »

CHAPITRE II.

Les adieux de Jennie aux Solitaires.

» Dear sensibility ! source inexhausted
» off all tha'st precious In our joys,
» eternal fountain of our fezlings ! »

Douce sensibilité ! source inépuisable de tout ce qui donne du prix à nos plaisirs !

JOURNEI SENT.

IL était trois heures ; le son de la cloche matinale du monastère avait tinté trois fois. Le soleil qui vivifie l'univers, éclairait déjà les sommets du *Symplon* (1), du *Gothard* et du *Grimsel* (2). — Montléan se

(1) On prétend qu'un Romain, *Symplonius*, habitant cette montagne, lui donna son nom.

(2) Sur le plus effroyable des monts, au *Grimsel*, le gouvernement helvétique place un *hôtelier*, depuis le mois de mai jusqu'en sep-

lève, va chercher l'Orpheline, et la conduit dans le dortoir, où les pieux solitaires l'attendoit.

La chère petite, le cœur gros de soupirs, s'avança à pas lents;.... elle se jeta aux pieds du supérieur; ..... lui baisa respectueusement la robe;.... le remercia un million de fois;..... l'assura, du plus profond de son ame, qu'elle n'oublirait jamais

---

tembre. Du haut de sa vedette, dans une profondeur de plus de mille mètres, il voit sous ses pieds chancellans des neiges primitives, des cataractes impétueuses, des rochers en éclats, des forêts renversées, la chevelure du cahos hérissée de torrens, l'enfer des imaginations les plus altières, et l'étroit sentier du salut taillé en glacis sur l'abîme. — C'est sur ces bords glissans, dès que la nuit étend ses voiles, que le dévoué solitaire s'expose à la recherche du voyageur. Il pousse des cris par intervalle pour l'avertir que l'humanité veille sur sa vie. — Souvent, hélas! ces cris sont inutiles! — Sitôt que les glaces menacent d'envahir, l'hôtellier se hâte de leur échapper.... Il laisse alors dans son âpre réduit, du biscuit, du vin, un briquet, et quelque peu de bois et de paille.

les attentions que ses collègues et lui avaient daigné prendre de ses jeunes années.

« Permettez moi de vous écrire quelque-
» fois, lui dit-elle, en versant un déluge
» de larmes. Le père Marcelino, que voilà,
» m'a enseigné l'art de vous communiquer
» mes pensées : le premier usage que je
» veux en faire, sera tout à la reconnois-
» sance. »— Ma chère fille (reprit l'homme de Dieu), « vous allez entrer dans une
» carrière nouvelle ; un jour plus doux
» va luire à vos regards..... Soyez toujours
» soumise à votre protecteur ;..... attentive
» à tout ce qu'il vous dira.... Remplissez
» vos devoirs avec exactitude ; soyez
» modeste et prévenante :..... le Dieu de
» clémence vous envoie un père pour vous
» conduire dans le monde ; il a choisi un
» être pur et vertueux, parce que la
» société des humains est l'écueil du sage.
» N'oubliez jamais que la vertu seule peut
» vous y faire goûter un bonheur véri-
» table..... L'homme meurt, ma chère
» enfant, mais les bonnes actions restent....
» En tous temps, avant de rien entrepren-

» dre, commencez par honorer la divi-
» nité :..... elle remplit l'univers;.... elle
» pénètre les intentions les plus secrètes....
» Ayez toujours devant les yeux qu'elle
» est moins touchée des prières éloquentes,
» que de l'innocence de la vie.... Rappe-
» lez-vous souvent les bons exemples
» que vous avez eus dans cet asyle du
» Seigneur; n'oubliez jamais qu'on y a
» recueilli votre enfance, et que votre
» mère y trouva les secours que l'on doit
» à l'infortune..... Soyez serviable envers
» votre prochain; tendez une main bien-
» faisante au malheureux : il est votre
» frêre par Adam; l'Éternel le créa du
» même limon que vous; il le fit à son
» image : votre devoir est d'essuyer ses
» pleurs, et de secourir sa misère.....
» Fille de la nature, recevez ma béné-
» diction; je vous la donne au nom du
» Dieu des chrétiens ! ! ! »

Après lui avoir tenu ce discours, il la releva et lui remit un collier d'or que l'on avait ôté du cou de sa mère lors de son trépas, et qu'il avait conservé pré-

cieusement. « Voilà, ajouta-t-il (en le » lui donnant), le seul bien que vous a » laissé l'auteur de votre existence. Puis- » se-t-il vous servir à vous faire connaî- » tre la famille à qui vous appartenez. » Ce *chiffre* pourra peut-être vous faire » obtenir un jour quelques éclaircisse- » mens sur votre naissance..... Le ciel » permettra sans doute que la vertu soit » un jour récompensée..... Adieu mon » aimable enfant. » Il lui donna alors un baiser, et essuya une larme qui coulait sur son visage patriarchal.

Tous les religieux atténdris se joignirent à leur supérieur; ils embrassèrent l'Orpheline, et lui firent accepter quelques *petits cadeaux*, en souvenance de ses bonnes qualités. Ensuite ils les conduisirent l'un et l'autre à quelque distance du couvent; et là, après leur avoir dit un éternel adieu, Montléan et Jennie s'éloignèrent.

La pauvre enfant descendit la montagne, les yeux fixés vers la terre, le regret et la tristesse dans l'ame, comme si,

en quittant ces lieux, elle eût perdu toute sa félicité !.....

Les motifs de consolation que voulut lui offrir Montléan ; les idées séduisantes qu'il chercha à lui donner sur les amusemens, sur le plaisir de vivre au milieu de la société, sur les spectacles, les bals, les concerts, etc.; l'éloge pompeux qu'il lui fit des jouissances que l'on goûte dans les grandes villes, ne purent satisfaire son cœur : l'image du couvent où elle avait été élevée; l'amitié que lui témoignoient tous les solitaires, revenaient sans cesse à sa pensée !.....

« Je m'éloigne donc pour toujours, » (dit-elle), de la solitude qui entoura » mon berceau !..... Je n'irai donc plus » verser des pleurs filiales sur la tombe » de ma mère !.... Hélas, les vents abat- » tront bientôt la *petite croix de buis* que » j'ai plantée sur sa fosse, et je ne serai » plus là pour la replacer !... Ah ! pauvre » Orpheline ! les sentimens les plus doux » de la nature vont être interdits pour » toi !..... où déposerais-je désormais mes

» larmes?.... Oh! ma mère! ma tendre » mère! les habitans les plus misérables » qui entourent le couvent, sont plus heu- » reux que ta fille! ils verront l'endroit » où repose ta cendre, et Jennie s'en » éloigne peut-être pour jamais!.... Pour » jamais, ombre chère et sacrée! veille » du haut du ciel sur le sort de ta pauvre » petite! Ah! elle a bien besoin de tes » secours! » En prononçant ces paroles, ses pleurs coulaient comme un torrent!....

CHAPITRE III.

Un mot sur les mœurs des Helvétiens.

» Quels sublimes aspects! quels tableaux romantiques!
» Sur ces vastes rochers, confusément épars,
» Je crois voir le génie appeler tous les arts.
» Le peintre y vient chercher, sous des teintes sans nombre,
» Les jets de la lumière et la masse de l'ombre.
» Le poëte y conçoit de plus sublimes chants;
» Le sage y voit des mœurs les spectacles touchans:
» Des siècles autour d'eux ont passé comme une heure,
» Et l'aigle et l'homme libre en aiment la demeure.

Géorg. franç. de J. DELILLE.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse est sans contredit celui dans lequel les beautés de la nature paraissent sous une plus grande variété de formes, et sous l'aspect le plus étonnant.

Jennie vit là, pour la première fois, un ciel d'azur se déployer majestueusement devant elle. Les campagnes riantes

et délicieuses de l'Helvétie, que l'on pourrait à si juste titre appeler le *nouvel Eden*, flattaient son imagination neuve et ardente. La rose, le jasmin, l'anémone, la tubéreuse, toutes les fleurs printanières qui, avant cette époque, lui étaient absolument inconnues, imprimaient à tous ses sens une volupté pure et ineffable, et devenaient successivement l'objet de sa surprise et de son admiration !

Elle se plaisait à savourer leurs agréables odeurs. Elle s'informait aussi auprès de son nouvel ami, de quelle manière la mère nourricière de la nature produisait ces merveilles. Celui-ci satisfaisait sa petite curiosité ; il instruisait sa jeune et intéressante pupille de la classe où les naturalistes placent ces diverses productions.

Variant ensuite leur conversation amicale, et passant à d'autres objets, il lui peignait les mœurs simples et franches des bons Helvétiens, des descendans de ces braves qui chassèrent de leurs montagnes, les insolens ducs de Bourgogne qui voulaient

leur ravir le premier bien de l'homme, *la liberté.* Il lui vantait leur piété douce et sentimentale, leur intacte probité, leur amour pour leurs proches ; il lui citait aussi quelques passages des auteurs qui ont décrit le spectacle magnifique que le grand architecte a mis sous leurs yeux : *Gessner*, *Klopstok*, *Haller ;* et toi, bon et sensible *Pfeffel*, dans la nomenclature des écrivains qui ont illustré la Germanie, tu ne fus point oublié : le peintre de la nature et de la vérité pouvait-il l'être? Ah! si jamais la vertu était bannie du cœur des hommes, on la retrouverait dans tes écrits !....

CHAPITRE IV.

Le Myrte.

« *Est quædam flere voluptas :*
» *Expletur lacrymis, egeriturque dolor.* »

« On goûte quelquefois un doux plaisir à
» pleurer, et les larmes soulagent la dou-
» leur. » OVIDE.

NOS voyageurs rencontraient à chaque instant sur leur route de *jolis petits Suisses* bien constitués, dont les figures rebondies ressemblaient assez à celles des *Anges joufflus* que l'on voit ordinairement dans les tableaux du *Corrège*.

En passant auprès d'une église antique, dont le lierre tapissait les murs, Jennie en apperçut *un* qui cueillait un *mirte* sur une fosse située au milieu du cimetière.

Sa surprise redoubla, lorsqu'elle vit ce

bel enfant aller, dans un respectueux silence, déposer aux pieds de sa mère (à peine encore en son printemps) cette fleur de la terre funèbre, qui souvent avait été, par cette compagne chérie, arrosée des larmes de la douleur.

Hélas ! ce jeune ami, s'écria-t-elle avec l'accent de l'ame, a perdu un père, un soutien ;..... mais, dans son infortune, du moins, le ciel lui a conservé une consolatrice ,... une mère ;..... et à la déplorable Orpheline ,... il ne lui a laissé que ce muet souvenir !..... (Elle collait en ce moment ses lèvres sur la chaîne d'or.) Ah ! gage précieux de l'auteur de mon existence !.... ne quitte jamais mon cœur !.....

CHAPITRE V.

Suite du précédent.

« *Ignoti nulla cupido.* »
OVIDE.

MONTLÉAN crut observer, en traversant la Suisse, que si ses habitans n'ont pas la sémillante vivacité que l'on distingue dans les indigènes des pays méridionaux, ils n'ont pas non plus cette teinte de mauvaise honte et ces airs renfrognés que l'on trouve dans les provinciaux du nord de l'Europe.

Il remarqua avec attention l'élégante simplicité des Helvétiennes. Leur taille est svelte ; leurs cheveux noués en très-longues tresses brunes, retombent en ondoyant sur leurs épaules ; leur sein est toujours scrupuleusement couvert d'une mousseline épaisse.

Vainement l'œil le plus curieux cher-

cherait quelque chose qui pût blesser l'austère pudeur. Le voile de la modestie est répandu sur toute leur personne, et la vertu est le seul fard qui les embellissent.

Les jeunes filles portent sur leur front la pureté virginale, et l'observateur admire dans les mères les rejetons des contemporaines de *Guillaume Tell*; de ces héroïnes qui partagèrent la gloire du libérateur de la Suisse.

Quoique très-réservées, les Helvétiennes sont d'un accueil obligeant; elles ont beaucoup de propension à aimer les Français... Mais, en revanche, les Suisses les détestent cordialement; et s'il s'en présente quelques-uns, aussi-tôt les femmes et les filles sont reléguées dans le fond de leur appartement. Les vestales ne furent jamais mieux claustrées dans l'ancienne Rome. On croirait que ces messieurs ont dans leur intérieur domestique *le feu sacré*, et que le sexe est chargé du soin de l'entretenir.

Ils ont beaucoup de goût pour la peinture : les tableaux de prix y sont très-

recherchés. Les *Vandik*, les *Albane*, les *Guide*, y sont payés aussi chers que par les amateurs anglais (1). Cette passion est dominante même chez les simples particuliers.

---

(1) M. *Bourkard*, l'un des seigneurs suisses qui chérit le plus les beaux arts, et qui, à un esprit cultivé, joint les qualités aimables du cœur, en possède un très-grand nombre. J'en ai vu à Basle plusieurs dans son cabinet, dont les copies mêmes n'existent dans aucun muséum.

(*Note de l'auteur.*)

CHAPITRE VI.

Lausanne.

» Là, j'ai appelé, j'ai rassemblé autour
» de mon cœur tous les objets qui lui
» sont chers ! »

JUSQU'A cette époque Jennie avait conservé les vêtemens de l'hospice. Le projet de Montléan fut de s'arrêter quelques jours à Lausanne, pour les lui faire quitter, et la costumer à la française.

Il desira aussi de connaître le caractère des habitans de cette cité.

De la religion, de la probité, point d'hypocrisie : le peuple y est heureux.

On y trouve autant d'esprit, de goût et de politesse que dans la ville de l'Europe la plus lettrée.

Un mot sur sa situation : elle mérite l'attention du voyageur.

Que l'imagination rêve le paradis terrestre, elle rêvera le site des environs de Lausanne.

La nature a épuisé toutes ses richesses dans ce délicieux séjour.

Que ces montagnes sont majestueuses !... Quelle pittoresque perspective !....

Le charmant tableau ! qu'il est romantique !.....

On le regarde, et on ne peut se lasser de le regarder.

Comment, en voyant ces merveilles, peut-on se persuader que l'homme admire les beautés de l'art, et qu'à peine il jette un coup-d'œil sur celles de la nature ?...

Oh ! oui... c'est ici, c'est dans ce vallon couvert de verdure, que *Delille*, que ce poëte aimable a accordé son imagination et sa lire.... C'est sur la pente de ce rocher, à l'ombre de ce platane, que l'enfant chéri d'Appollon a composé quelques-uns de ces vers qui l'égalent au cigne de Mantoue..... Que je relise encore ses géorgiques. — Mais le soleil est prêt d'ache-

ver sa course; — il faut quitter ces lieux.

Le beau soir !... que ce ciel est pur !... quelle fraîcheur !... quel calme !....

Regardons encore ce pays enchanteur !... — On respire ici le printemps, la nature et la vie.

Ah ! qu'il serait doux de couler ici ses jours entre l'amour et l'amitié !....

Adieu, climat aimé des imortels ! Adieu, fleurs, oiseaux, arbustes, bosquets, eaux limpides !... Adieu ;... il faut vous quitter...

Hélas ! les plaisirs sont toujours suivis de quelques peines !

Jennie, belle créature, qu'as-tu ? — Tu es émue, mon enfant ? je le crois : le spectacle de la nature a tant d'attraits pour l'innocence !... Il faut.... s'éloigner d'ici... Allons, viens, suis-moi....

CHAPITRE VII.

L'Hermite de la Grande-Roche.

« *Homines ad Deos nulla re proprius* » *accedunt quam salutem hominibus* » *dando.* »

L'homme ne se rapproche jamais autant des Dieux, que lorsqu'il fait le bien-être de son semblable.

CICERON.

A PEINE étaient-ils à deux lieues de Lausanne, qu'ils apperçurent un vieux hermite. Sa barbe blanchie par les années, lui couvrait la poitrine; il était affublé d'une longue tunique de burre brune, un crucifix d'ébenne pendait à sa ceinture; il tenait un bâton noueux à la main; il descendit la montagne, et vint se placer à la portière de leur voiture. La douceur, la bonté étaient peintes sur son front auguste.

Ce vieillard passait dans tout le pays pour avoir une très-grande réputation de sainteté.

Après avoir fait arrêter les chevaux, il parla en ces termes à Montléan : « Mon-
» sieur, si vous avez un cœur accessible
» à la pitié, au nom de Dieu, daignez
» être utile à une famille vertueuse qui
» habite le *chalet* que vous découvrez au
» pied de cette grande roche ! L'Eternel
» vient d'appeler dans son sein leur seul
» appui,..... leur père..... Hélas ! ces hon-
» nêtes gens sont réduits à un tel état de
» détresse ; leur misère est si grande,
» qu'ils ne possèdent pas même un lin-
» ceul pour ensevelir le corps de ce res-
» pectable et malheureux père.... Ce sont
» des réfugiés Français..... »

Des Français ! des Français ! s'écria Montléan !

« Oui, reprit l'hermite : exilés, pros-
» crits par le malheur des temps ;... victime
» de la tourmente révolutionnaire ;.... ils
» ont perdu leurs biens, et sont venus cher-

» cher une patrie dans nos cantons. Je les
» ai secourus autant qu'il a été en mon
» pouvoir..... Mais, moi-même, je ne
» possède que ce que la charité des en-
» fans des hommes veut bien m'accorder;
» et dans ce moment je ne puis plus rien
» pour eux..... »

Vénérable hermite, vous voyez devant vous un être peu favorisé de la fortune; cependant la providence m'a placé dans une médiocrité honnête, et je bénis mon sort, puisqu'il peut me procurer en cet instant les moyens d'être utile à mes semblables. Acceptez ces *dix pièces d'or;* voilà tout ce que je puis vous offrir.... C'est le denier de la veuve.... Si je pouvais davantage, ne doutez pas de mon zèle : je suis homme, et, en cette qualité, rien de ce qui arrive de fâcheux à mes frères, ne peut m'être indifférent.

« Charitable et loyal étranger, c'était
» mon divin maître qui m'inspirait lors-
» que je me suis adressé à vous, afin de sol-
» liciter des secours pour cette famille res-

» pectable. *Demande à ce passant (m'a-t-il*
» *dit intérieurement), il ne te refusera point,*
» *de quelque religion qu'il soit : elle lui*
» *enseigne à être humain et sensible.* »

Oh ! mon bon ami ! s'écria la petite Orpheline, avec sa voix douce et séduisante, il ne sera pas dit que vous ayiez fait une belle action *tout seul;* je desire en avoir ma part; je veux me joindre à vous pour partager avec ces bonnes gens, mon petit trésor que voici dans cette bourse de soie verte. Tenez, vertueux hermite, veuillez, je vous prie, leur donner cette légère somme.... Je ne trouverai jamais d'occasion de mieux l'employer.

« Créature innocente et belle, reprit
» le saint homme, où prenez-vous donc,
» à votre âge, des sentimens aussi nobles,
» aussi généreux ?.... »

— « Dans mon cœur, repliqua ingé-
» nument l'enfant de la nature..... »

Le sensible hermite de la montagne, dans l'effusion de sa joie, serra l'Orpheline contre son sein, l'arrosa de ses larmes ;

ensuite il leur souhaita à tous les deux un voyage heureux, leur prodigua les plus touchans témoignages de la plus vive reconnaissance, et regagna le *chalet* de la grande roche, en comblant de bénédictions les bienfaiteurs de la famille indigente !...

O qu'une bonne action rafraîchit l'ame, s'écria Montléan, en voyant l'hermite s'éloigner ! Et toi aussi, ma Jennie, tu as voulu en être de moitié ! — « Je veux » désormais, bon ami, partager vos plaisirs ; et si jamais vous éprouviez quelque chagrin, votre pauvre petite fera » tout ce qui dépendra d'elle pour les » adoucir. Est-ce que le supérieur de » Saint-Bernard ne m'a pas recommandé » de vous chérir et de vous aimer comme » mon père ?... Ah ! je sens à mon cœur, » qu'il me sera bien doux de lui obéir !.. »

CHAPITRE VIII.

La Kermesse.

« *Si qua pios respectant numina.* »
« Les Dieux ont égard aux bonnes actions
» des gens de bien. »
VIRGILE.

ILS traversèrent un hameau assez populeux. Les habitans des villages voisins y étaient accourrus pour célébrer la fête patronale. Tous ces bonnes gens se livraient à l'allégresse : les danses, les chants, un ciel serein, un air d'aisance, joints à une franche gaieté, contribuaient à rendre la *Kermesse* on ne peut pas plus agréable.

On voyait là des jeunes suissesses belles de santé, d'innocence et de bonheur,

La petite Jennie fixait ces divers tableaux, dignes du pinceau de *Teniers*, d'un œil curieux et satisfait.

C'était la première fois qu'elle était témoin d'un concours de peuple et d'une réunion semblables. Sa surprise redoubla lorsqu'elle vit tous ces joyeux paysans quitter la danse, abandonner les musiciens, et leur apporter des présens de fleurs, de fruits, d'oiseaux, enfin de toutes les raretés que produisait la contrée.

« Monsieur, dit à Montléan, l'orateur » du hameau, vieillard octogénaire (il » était entouré d'une foule d'enfans et » d'individus de l'un et de l'autre sexe), » voilà comment, dans nos montagnes, » on sait honorer et récompenser la ver- » tu. Nous venons d'apprendre, par l'or- » gane de notre compatriote que voici, » (désignant un villageois), la bonne » action que vous avez faite, en assistant » à la Grande-Roche une famille mal- » heureuse..... Daignez accepter, en » reconnaissance de ce bienfait, ces fleurs » et ces fruits; nous vous les offrons comme » un gage de notre estime. Nous compte- » rons cette journée au nombre des plus

» heureuses de notre vie; jamais elle ne
» sortira de notre mémoire.... Et vous,
» mes enfans, n'oubliez pas que ce n'est
» qu'en se secourant mutuellement, que
» les hommes jouissent d'un bonheur sans
» nuage... Voyez cet étranger....

— Que faites-vous? Eh! mes amis, j'ai rempli mon devoir.

— Je sais que votre récompense est au fond de votre cœur; c'est une belle jouissance pour une ame vertueuse et sensible; mais daignez vous rendre au vœu des habitans de ce hameau, en restant un moment parmi eux : nous aimons tous la société des braves gens.

Nos voyageurs s'arrêtèrent quelques heures au milieu de ces bons Helvétiens; ensuite ils continuèrent leur route. Les villageois en masse les accompagnèrent au son des musettes et des haut-bois; les enfans et les jeunes filles jetèrent des fleurs dans leur voiture; et tous les paysans crièrent par acclamation : vive! vive les charitables étrangers!....

CHAPITRE IX.

Le Bon-homme Vincent.

« Les sots sont ici bas, pour nos menus plaisirs. »

Nos aimables voyageurs ne s'éloignèrent de l'Helvétie qu'avec peine. Eh ! comment ne pas regretter les jardins enchantés d'Armide.

A leur arrivée dans la ville de Besançon, ils descendirent à l'hôtel où logea autrefois le *roi Théodore* (1). L'aubergiste

(1) Ce monarque infortuné fut un de ces exemples frappans des vicissitudes humaines. Il s'était fait couronner *roi de Corse :* mais des troubles populaires le forcèrent de fuir cette île ; et c'est à cette époque qu'il traversa la Suisse, passa par Besançon, Paris, etc. s'embarqua à Calais, et fut se réfugier à Londres, où, après avoir fait des dettes considérables, il fut mis en prison, et y mourut dans la misère la plus profonde.

était une espèce de bavard, comme le sont presque tous les gens de son état; il ne tarissait pas sur l'éloge du souverain, sur le bonheur qu'il avait eu de posséder un aussi rare personnage.

Lorsque ce babillard eut appris que Montléan arrivait de la capitale de la chrétienté, il l'accabla de mille questions, toutes plus insupportables les unes que les autres.

« La ville de Rome est-elle aussi vaste que » Paris? L'église St.-Pierre...? » — Notre peintre fut obligé d'interrompre l'impertinente curiosité de ce jaseur, pour lui demander un appartement. — Je fais une réflexion; avant de vous loger, veuillez, monsieur, écrire vos noms, prénoms et qualités sur ce registre : oh ! c'est que la police se fait ici mieux que dans aucune ville de l'Europe.

— Je ne vous demande pas tous ces détails; il vous suffit de me donner une chambre et.... — Je fais une réflexion, M. l'étranger : vous logerai-je dans l'appar-

tement du roi, où ne vous y logerai-je pas ? — Eh parbleu ! mettez-moi où vous voudrez ! pourvu que le local soit convenable ;.. donnez-moi deux lits. — Vous serez parfaitement bien dans la chambre qu'a habité le monarque... Mais, je fais une réflexion ;... je ne puis vous la donner. — Eh ! la raison, s'il vous plaît ? — Ah ! vous m'en demandez la raison ! 1°. j'ai fait enlever hier tous les meubles ; 2°. il faudrait que je puisse y dresser de suite deux lits ; 3°. je ne le pourrais pas aujourd'hui, parce que je fais encore une réflexion ; il se fait tard, et... cela est impossible. — Je vous demanderai si vous vous faites un jeu de m'impatienter ? Voulez-vous me donner un logement, ou ne le voulez-vous pas ? — Comment, monsieur, vous qui paraissez un homme d'esprit, pouvez-vous faire une semblable question ? demander à un maître d'auberge s'il veut loger ! c'est comme si vous demandiez à un *Beaunois* s'il veut boire. — Trêve de préambule, monsieur, lui dit impérieusement Montléan ; donnez-moi de

suite une chambre, ou je vais ailleurs. — Il ne sera pas dit qu'un homme comme vous n'ait pas logé chez le bon-homme Vincent, à l'hôtel du grand cerf. *Gotte !* donnez un appartement selon les desirs de monsieur, et prouvez-lui que les aubergistes de Besançon savent recevoir les étrangers. — Ces ordres furent ponctuellement exécutés, et nos voyageurs eurent un logement agréable.

Le lendemain M. Vincent prépara une autre scène.

D'après ce que j'ai lu hier sur mon registre, monsieur est peintre ; et sans doute il a acquis à Rome une très-grande célébrité dans cet art !.... Si j'osais.... lui demander une grace ? — Montléan qui voulait s'amuser à son tour, s'informa de quoi il s'agissait. — De peu de chose, répondit l'hôte : c'est de mon portrait. Depuis très-long-temps, Mme. Vincent desire avoir la copie de l'original qu'elle possède. Dans les ébauches que l'on a faites de votre serviteur, on n'a jamais pu saisir sa ressemblance. Ah !

si vous pouviez me peindre *d'après nature*, croyez, monsieur, que je vous en aurais une obligation infinie. — Vous vous adressez mal, mon cher; je ne peins que *l'histoire*. -- Comment diable! voilà qui devient embarrassant; car, d'après mon peu de mérite, il me semble que je ne dois pas y tenir une place bien distinguée. — Cependant quelquefois, ajouta notre peintre, en souriant, j'ai réussi dans le portrait; et comme vous avez une tête de caractère.... — Oh! pour du caractère, j'en ai. — Je pourrai peut-être vous attraper. — Comment m'attraper, s'écria Vincent, d'un ton courroucé; je ne veux pas que l'on m'attrape! est-ce que vous me prenez, par hasard, pour un Champenois?... — Vous me comprenez mal; je veux dire, imiter votre ressemblance. — A la bonne heure. Mais, je fais une réflexion:... combien vous faudra-t-il de temps pour une opération de cette sorte?.... — Une seule séance me suffit, et..... je puis la commencer dans deux heures. — Avant d'en-

treprèndre mon portrait, je dois vous communiquer mon dessein : Le dernier peintre qui m'a esquissé, s'il ne m'a pas donné une figure semblable à la mienne, a du moins parfaitement saisi la facture de mon habit de noces (il est couleur de noisette). Afin que vous ne perdiez pas un temps précieux, que vous pourriez employer sans doute plus utilement ailleurs, ne vous serait-il pas possible de mettre tout bonnement ma tête sur l'ancien tableau, en faisant servir le reste du corps, ainsi que le costume? Hein ! que dites-vous de ce plan là? — Il est neuf et très-bien imaginé. — Je vais vous l'envoyer chercher. Holà, Jacques ! — Not'maître. — Va-t-en dans le grenier ; tu trouveras mon portrait à côté des fagots, et tu me l'apporteras. — Ah ! j'sais ben not' maître, c'est ce tableau ous'qu'on vous a fait un air si farce ! — Eh ! oui, imbécile. — Not'maître, ... j'y vas. — C'est si mal baclé, que je n'ai pas voulu le laisser

dans la salle à manger, car il servait de risée à tous les voyageurs.

— V'la l'portrait, not'maître..... Eh! eh!.... — Qu'est-ce donc que tu as à rire, benêt? — C'est que j'vous trouve si drôle dans c'tableau, que je ne peux m'empêcher de... eh! eh! — Silence, maître Jacques; inquiète-toi seulement d'ôter la poussière. — Prends garde;.... bon; c'est ça.... — Que pensez-vous de ce morceau?... L'habit est de main de maître;.... je vous en ai prévenu : c'est un vrai chef-d'œuvre! Quel dommage que la figure n'ait pas de rapport avec ma physionomie! — Dans peu vous jugerez différemment. — Il est vrai qu'en tirant ce portrait, il ne m'a pris qu'une somme très-modique : quand je considère qu'il ne m'en a coûté qu'un louis pour.... — Un louis! un louis! s'écria Montléan! Eh! mon cher hôte, il n'y avait pas là de quoi vous faire tirer les oreilles. — Mais c'est ce qui vous a dit, not'maître, qu'il n'y avait pas là de quoi vous les faire tirer.... — Maître sot,

te tairas-tu? Je ne sais quel est le nigaud qui s'est chargé de ton éducation. — Le nigaud!... et vous savez ben que c'est vous, not'maître. — Tais-toi, ou par la corbleu! — V'là que je ne sonne plus mot.... Oh! mon Dieu! qu'eu vertigo qui l'y prend donc aujourd'hui!..... — Je crois avoir remarqué dans l'appartement du monarque, une palette, des pinceaux, et des couleurs, qui pourront me servir. — Eh mais! y pensez-vous, s'écria l'aubergiste! ce sont les drogues et les brosses avec lesquelles on barbouille les fenêtres et les portes des appartemens du roi Théodore; ça ne vous sera d'aucune utilité. — C'est ce qui vous trompe, cela me servira à merveille; il me reste aussi quelques couleurs dans le coffre de ma voiture, et je n'en veux pas davantage pour vous peindre très-ressemblant. — Je m'y perds, repliqua Vincent; mais comme j'ai qui dire que les bons ouvriers faisaient de l'excellente besogne avec de mauvais outils, alors..... — Voulez-vous prendre la peine

de monter dans la chambre du potentat? — Certainement. — (Montléan prépare sa palette.) Asseyez-vous sur cette chaise ; placez-vous ainsi..... la tête haute. Là..., là! doucement!... Ne regardez pas derrière vous..... — Quelle drôle d'attitude que vous me donnez-là!.... — Ne riez donc pas? — Vous me faites tenir aussi droit qu'un soldat prussien! — Patience;... c'est l'affaire de quelques momens. — Je fais une réf..... — Ne vous remuez pas.... Comme vous êtes pétulant? — Oh! je ne suis pas Comtois pour rien; c'est du salpêtre qui coule dans nos veines, à nous autres. Eh! mais;.... je ne me trompe point,... Dieu me pardonne,.... je me reconnais déjà ;.. c'est vraiment moi ; comme dans une glace! — Ne bougez pas ; j'en suis à *la petite bosse que vous avez au front.* — Mes amis disent que c'est une *corne*; mais j'ai trop bonne opinion de la sagesse de mon épouse, pour croire cela. — Votre sécurité est fondée sur l'estime qu'elle vous inspire ; vous avez raison, mon cher mon-

sieur Vincent; il ne faut jamais penser mal de sa moitié. — Dans cet instant Jennie entra dans l'attelier, et jeta un cri de surprise, en appercevant la figure du *compagnon de Don-Quichotte.* — Oh! le vilain portrait, s'écria-t-elle! puis se reprenant avec confusion, eh! c'est le vôtre, monsieur l'aubergiste! oh! mon Dieu comme vous êtes ressemblant! — Tout de bon, ma petite demoiselle; c'est ce que je disais il n'y a qu'une minute.... Oh! comme ma femme va être contente! joyeuse! quand elle va voir ça!.... quelle surprise! —Je souhaite qu'elle puisse lui être agréable, ajouta Montléan, en lui remettant le tableau achevé.—Je fais une réflexion, monsieur le peintre; pensez-vous que quelqu'un qui ne m'aurait pas vu pourrait m'y reconnaître? — Je le crois : sur votre réputation! qu'est-ce qui ne connaît pas M. Vincent!—Il est vrai que depuis que le *roi Théodore* a logé chez moi, *j'ai furieusement percé.* Je vais sur-le-champ le présenter à mon épouse. Mais la voici :

eh bien! notre femme, que dis-tu de ce portrait-là? — C'est bien toi, mon pauvre cher homme! voilà bien ta vraie physionomie; eh! l'on ta fait.... *jusqu'à la petite bosse que tu as au front!* Ah! monsieur le peintre! vous êtes un méchant (ajouta-t-elle avec un sourire malin); vous allez donner à causer à tout le monde. — Laissez dire le public, reprit M. Vincent; soyez vertueuse comme vous l'avez toujours été; méprisez les mauvais propos : voilà tout ce que votre époux a à vous recommander. Je me repose sur votre sagesse, comme l'on dit que César se reposa jadis sur celle de sa femme (1). — Il me vient une idée, mon ami, reprit l'hôtesse : si nous mettions ton portrait au-dessus de notre grande porte cochère, en manière d'enseigne, cela pourrait nous attirer quantité de pratiques; cette nouveauté pique-

(1) Le bon-homme Vincent n'est pas obligé de savoir que Jules-César fut forcé de répudier sa femme.

rait la curiosité des étrangers. — (Vincent stupéfait) : quelle imaginative ! voyez ce que c'est qu'une femme ! que de rubriques dans ces têtes-là !.... Eh bien ! oui, j'y consens ; *mets-moi en enseigne.... Ramponeau y a bien été*, et c'est ce qui contribua à son élévation..... Mais... je fais encore une réflexion : crois-tu que la peinture tiendra à la pluie ? — J'en réponds, répliqua Montléan ; le tableau est à l'huile. — A présent il me reste, monsieur, à vous satisfaire ? — S'il est vrai que j'aie pu vous obliger, mon cher hôte, je suis trop payé de mes peines. — Brave et digne homme ! je vous.... Mais, il me vient encore une réflexion : vous ne refuserez pas sans doute un verre de vin d'*Arbois*, pour arroser ma ressemblance ? — Je consens à cela de tout mon cœur. — C'est parler ça ;... Jacques ? — Not'maître. — Apporte une bouteille ;... du meilleur, entends-tu ? — Est-ce de celui que vous avez fait dernièrement vous-même ? — Eh non, grand sot ! c'est de celui du petit caveau. (Jacques apporte la

bouteille). — Buvez, monsieur le peintre ; celui-là ne vous fera pas de mal. — Je le crois. — Il vous donnera même une petite pointe de gaieté. C'est ce remède seul qui me fait conserver la santé : je bois frais, je mange avec appétit, et je dors d'un bon sommeil. Avec ces trois vertus cardinales, je fais la *nique* à toutes les têtes à perruques qui s'appelent médecins. — Vous avez-là une aimable philosophie ! — Ces docteurs-là disent qu'il faut chercher la vérité au fond d'un puits : nous autres Francs-Comtois, nous la trouvons au fond d'un verre, *in vino veritas ;* j'ai retenu ce passage latin de mon vieil ami *le curé de Poligny*, qui ajoutait encore à cela qu'une bouteille de son crû lui aidait à expliquer son breviaire, et l'empêchait de rester court dans ses sermons. — Ce pasteur-là avait lu les *auteurs profanes.* — Ça se pourrait bien ; il passait dans son canton pour avoir du bon sens. — Il possédait son *Plaute ;* car c'est lui qui nous a laissé cette belle maxime que tant d'honnêtes gens suivent

avec exactitude : « *Boire est le charme de* » *la vie ; le vin est le lien de l'amitié ; et* » *jamais on ne hait le genre humain, ja-* » *mais on ne crie contre le genre humain,* » *jamais on ne fuit la société du genre* » *humain, quand on boit.* »

— Ah ! le grand homme ! s'écria M. Vincent avec entousiasme ; à sa santé. — Mais vous n'y pensez pas ; il est mort depuis deux mille ans, lui observa notre peintre. — C'est égal, à la santé de ceux qui professent la religion de son diocèse !.... Cependant je fais une réflexion..... — Et moi aussi, reprit vivement Montléan, en se levant ; il se fait tard, je pars demain de grand matin ; ainsi permettez-moi de vous souhaiter le bon soir, et d'aller prendre un peu de repos.

CHAPITRE X.

Dijon.

Quod vidi, pinxi.

La province de Bourgogne a été de tous temps la pépinière des talens supérieurs. Sa capitale, si célèbre par ses grands hommes, son parlement et ses états, n'était déjà plus, à cette époque, que l'ombre d'elle-même. Le crime, le meurtre et le pillage y étoient, comme dans toutes les autres villes de France, devenus des lois.

O mille fois heureux le peuple qui vit sous l'empire d'un héros tel que Napoléon-le-Grand! Il n'a plus à redouter la verge de ces petits tyrans d'un jour, qui enchaînaient *tout*, jusqu'à la pensée, et qui, dans leur délire farouche, ne connaissaient de *génie* que celui de la destruction.

Il ne restait plus à Dijon, de tous ses

établissemens utiles, que ses académies. Montléan voulut les visiter.

Il commença par celles de peinture et de sculpture. En entrant dans la salle, ses regards s'arrêtèrent sur la figure de la justice. Il remarqua que la balance n'était pas droite ; qu'elle penchait un peu du côté de l'or et de la faveur.

Quelle est cette déesse charmante?..... c'est la *Vénus* de *Boucher*.... Quels regards enchanteurs! quelle suavité! quelle harmonie! ce corps est divin! quelle délicatesse admirable dans tous ces traits! quelle ivresse! ce sein est enchanteur!.... la volupté circule dans ces veines!.... un amant des arts se passionnerait pour elle.... C'est de cette divinité sans doute que Pigmalion a été si vivement épris.... Il n'y a rien là d'humain ;... jamais objet d'une perfection semblable n'est sorti de la nature..... Que vois-je à ses côtés?.... Un enfant!... non... un être aussi beau n'est point un enfant : l'Amour est un dieu. — C'est ainsi que peignait l'Albane.

— Le portrait du comte de Tavannes (1)! Détournons nos regards de dessus cet homme ; il fut un des meurtriers de la Saint-Barthelemi. Pourquoi ne l'a-t-on pas peint entouré des protestans, ses victimes ?

— Une vestale..... Elle est bien grande, et bien âgée pour l'être.

— Une tabagie, dans le genre de *Téniers*. Hélas! ce peintre aimable n'a laissé après lui que des imitateurs.... et des regrets.

— L'Himen qui brûle les flèches de l'Amour ; allégorie pleine de sens et d'esprit. Cette copie du *Guide*, est fort agréable : on s'apperçoit que le traducteur (2) était pénétré de son sujet.

— Une descente de croix, par *Jouvenet*.

---

(1) Gaspard de Tavannes, élevé page de François I. Il courait les rues, la nuit de la Saint-Barthelemi, en criant : *Saignez ! saignez ! la saignée est aussi bonne au mois d'août qu'au mois de mai.*

(2) Naigeon, élève de l'école de Dijon.

Est-ce que cet artiste ignorait que *Rubens* en avait fait *une ?* Cela n'est pas pardonnable.

— Une tête de Tibère.... Cet empereur est peint d'après nature.... Il sue le sang.

— La Sagesse et la Volupté.... De la manière dont l'élève a fait cette copie, il dégoûterait à jamais de l'une et de l'autre.

— Une peste (1). Il existe un tableau à-peu-près semblable dans la loge de Marseille : celui-ci peut l'égaler.

— Arrêtons-nous devant cette bataille... C'est celle de *Sénef.* Le grand Condé y est représenté blessé et renversé de son cheval. Le duc d'Enghien accourt et veut le relever ; mais il est lui-même atteint d'une balle au bras, en s'acquittant de ce devoir. Il y a de l'inspiration dans la tête de ce grand général. On voit qu'il est moins occupé de sa chûte et de sa blessure, que

---

(1) De Devosges père.

du sort de son armée. Aidé des faibles secours de son fils, il cherche à se relever. On voit, dans la vivacité de ses regards, qu'il brûle de faire payer cher la victoire aux ennemis ; mais la douleur est plus forte que la nature, et il retombe accablé.

Que fait cet officier supérieur, monté sur un cheval blanc ? C'est le maréchal de Lafarre, me dira-t-on ; il est là pour commander des escadrons de cavalerie.... Ah ! que sa figure est froide !.... Où est cette fierté mâle et imposante qui convient au guerrier ?

Ce lointain dans lequel on apperçoit la campagne de Sénef et le village en feu, ne valent pas mieux que l'attitude monotone du *maréchal.*

— L'école d'Athènes. O Raphaël !

« L'imagination te remit ses pinceaux. »

Mais,... parmi les Socrate, les Pitagore, les Zoroastre et les Platon, pourquoi voit-on figurer Ferdinand, duc de Mantoue ? La reconnaissance seule a pu le placer dans

le cadre de ces grands philosophes. Si, par les secrets de son art, le peintre ne l'eût pas tiré d'un éternel oubli, l'on ne se douterait pas qu'il a existé en Italie un petit prince nommé Ferdinand. Ainsi la postérité ignorerait que, parmi les vainqueurs de Troye, il était un Thersite, sans le génie divin d'Homère.

— Ce saint Jérôme sort de la palette du *Dominicin*. Quelle touche hardie! la morale respire sur cette tête. Quelle est édifiante! C'est bien-là le penser d'un père de l'église.

— Cléobis et Biton, traînant leur mère au temple de Junon. Ce tableau est d'une grande beauté. L'imagination du compositeur était de niveau avec l'ame de ses personnages.

— Une tête de Magdeleine, par *Rubens*. Quel éloge!.... Parlerai-je après cela des autres productions? non; le dieu du goût ne me le pardonnerait pas.

Entrons dans le sallon des antiques.

Il est difficile d'entasser plus de statues...

de bustes.... de médaillons.... de vases... de figures.... de têtes.... en bronze, en émaux et en albâtre! Quelle confusion! quel luxe!

— Cette copie en marbre de la Vénus de Médicis est fort belle. Mais j'ai vu l'original à Florence : eh! qui peut imiter *Cléomènes !*.....

— Ce méléagre (1) est l'*Antinoüs* du belvédère. De toutes les insolences sorties du cerveau des despotes, la plus grande sans doute est d'avoir fait un dieu d'un favori.

Cette imitation est sublime! elle vaut une production nouvelle.

— De tous ces bas-reliefs le mieux traité est le sacrifice d'Iphigénie. Cette scène douloureuse a quelque chose d'attachant. C'est ainsi qu'écrivait Racine. Sortons,.... je veux laisser dans mon ame cette douce mélancolie.

---

(1) De Bornier, élève de l'école de Dijon.

CHAPITRE XI.

Les Bustes.

« Quelquefois je jette ma plume de » dépit ; mais à l'instant un fat se pré- « sente, et je me remets à écrire. »

YOUNG. SAT.

Le lendemain Montléan demanda la permission de voir la grande salle de l'académie des belles-lettres. On la lui accorda, et le secrétaire lui-même se fit un plaisir de l'accompagner.

Il vit là rassemblés tous les bustes des hommes célèbres dont cette ville a été le berceau. C'était tout à la fois un trait de justice et d'esprit.

Notre peintre parcourut successivement cette collection précieuse, où l'on distinguait les Bossuet, les Crébillon, les Ra-

meau, les Jehannin, les Vauban, les Debrosses, etc. On voyait accolé auprès d'eux quelques étrangers d'un mérite aussi distingué.

Louis XIV (1) était au milieu de cette assemblée de morts illustres, et semblait en être le président... Eh quoi! voilà donc, s'écria Montléan, celui qui, pendant le siècle du génie, a été le père des sciences et des arts, et le défenseur de la France! C'est donc là ce conquérant fameux qui a rempli l'univers de son nom, devant qui la terre tremblait! et qui, de la même main qu'il protégeait et récompensait les savans et les hommes de lettres, signait le bombardement d'Alger, l'embrasement du Palatinat, et la révocation de l'édit de Nantes! Que de grandeurs, et que de faiblesses!

Voilà donc le plus bel homme de son temps, l'amant de toutes les beautés de la cour la plus polie et la plus spirituelle

(1) Original de Girardon.

de l'Europe, et qui finit par être... quoi ?... l'époux de la veuve d'un chanoine.... et le jouet d'un vieux jésuite.... O grands de ce globe, que vous êtes petits !

Montléan demanda à son savant conducteur où l'on avait placé le buste du joyeux métromane. — Piron n'existe point ici, répondit froidement le secrétaire. Oubliez-vous qu'il a fait cette fameuse ode à P**. — Ah ! pardon, je n'y pensais pas. — Mais à propos de cette ode, je me rappelle que Fontenelle dit à ce sujet, lorsqu'on le présenta à l'académie française : « s'il l'a faite, » il faut bien le gronder ;.... s'il ne l'a pas » faite, il ne faut pas le recevoir. » — Le directeur pensait ainsi ; mais ses confrères furent d'un avis contraire, et il fut exclu : nous avons fait de même (1). — Bravo !

---

(1) L'auteur de Gustave pouvait se consoler de n'être pas de l'académie, puisque Lesage Baron, Regnard, Dancourt, Dufreni, Lanoue et Molière, n'en ont pas été ; cependant ils

monsieur le secrétaire! ce que c'est que l'esprit de corps! Mais le créateur de la Pucelle méritait également le même sort, pour avoir composé son poëme érotique; et cependant il a été membre de l'aréopage littéraire. — Quelle différence! Voltaire avait des grands pour protecteurs, pour amis; il fut recommandé par des puissances : de plus il était très-riche..... — J'entends, les faveurs et la fortune sont tout dans ce bas monde; sans ces brillans avantages, le génie et les talens sont comptés pour peu de chose. Je ne m'étonne plus si le chemin des lettres, des sciences exactes

---

firent à ce dernier l'*honneur* de lui mettre ce vers sous son buste :

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.

Eh! messieurs, les ouvrages de ces auteurs vivront plus que les vôtres; on se souviendra de Molière, de Regnard et de Piron, que l'on ne pensera plus à vous. Pour les Corneille, les Boileau, les Racine, les Buffon et les Gresset;... que de faux frères!..... Que d'ignorans titrés assis parmi les quarante!....

et des beaux arts sont si souvent celui de l'hôpital. — A ces mots le secrétaire salua notre peintre, et fut vaquer à ses occupations ordinaires.

En parcourant la salle, Montléan apperçut dans un coin le buste de J. J. Rousseau. Tout le monde sait que ce fut dans cette académie que l'on couronna son premier discours; non pas parce qu'il y déclamait contre le genre humain, et qu'il voulait y prouver que les hommes seraient heureux de marcher à quatre pattes; mais parce qu'il fut jugé le mieux fait de tous ceux que l'on fit parvenir au concours.

Sans l'illustration qu'il acquit à cette séance mémorable, et la critique que l'on fit de son ouvrage, l'auteur du Contrat social serait peut-être à jamais resté dans un profond oubli.

« Au Cid persécuté, Cinna doit sa naissance. »

Montléan fixait le buste de J. J. avec un respect mêlé d'admiration. Il éprouvait, en le regardant, un sentiment que ses écrits brûlans et son ame expansive impriment

à ceux qui apprécient son génie et ses vertus.

— Eh mais! que regarde donc monsieur avec tant de vénération, dit en entrant dans la salle un élégant qui sautillait comme s'il avait eu du vif-argent dans les jambes, et qui affectait tour à tour le ton de l'étourderie et les manières de la gravité (qui pour l'ordinaire sont les passe-ports de la sottise)? Est-ce que monsieur l'étranger ne reconnaît pas dans cette effigie le fils d'un horloger de Genève (1)?

---

(1) Les petits êtres ne pouvant les atteindre, aiment à rabaisser les hommes de génie, en les citant avec dédain, comme étant issus d'une classe obscure. Ils ignorent que les plus grands écrivains doivent le jour à des artisans. Le poëte Rousseau était fils d'un cordonnier; Molière, d'un tapissier; Démosthènes, d'un forgeron; Amiot, d'un corroyeur; Fléchier, d'un chandelier; Théophraste, d'un fripier; Virgile, d'un boulanger; Lamotte, d'un chapelier; Horace, d'un affranchi; Massillon, d'un tanneur; Rollin, d'un coutelier; Beaumarchais, d'un horloger, etc.

— J'ai cru l'auteur d'Emile fils légitime de Platon, répartit Montléan, d'un air sec. — Je vois bien que monsieur ignore que cet *individu* eut toute sa vie le cinisme de Diogène. — Notre peintre, qui, comme *Horace*, était assez souvent *irasci celerem*, lui répliqua brusquement : vous voulez dire sa fierté. — Oh! vous n'y êtes pas, mon cher; on ne nous en impose plus à nous autres jeunes gens de la fin du dix-huitième siècle; nous savons à quoi nous en tenir sur le compte des sophistes; et votre Rousseau est le plus grand qui ait existé sur la terre. Il a crié contre les sciences, et il a cultivé les sciences; il a traité les auteurs et les philosophes de charlatans (et là-dessus je suis de son avis); cependant, pour prouver d'exemple, il a été auteur et philosophe; il a écrit contre la comédie, et il a fait des comédies; il a regardé les nobles comme des satrapes ignorans, et il a copié de la musique pour des ducs et pairs; il a déclamé contre les romans et les opéras,

et il a composé la nouvelle Héloïse et le Devin du village; il a écrit contre les pères et mères qui n'élevaient point leurs enfans, et il a mis les siens aux enfans-trouvés. Je pourrais encore vous citer mille contradictions dans ce sauvage, digne d'être né parmi ceux du Canada. Mais au reste, il ressemble à ces nouveaux *Erostrates* qui veulent, bon gré, malgré, se faire un nom. Ne sait-on pas que l'auteur des Femmes savantes passa toute sa vie à écrire contre les maris, et que le pauvre homme était l'époux le plus cocu de son siècle. *Sénèque* prêchait aux Romains la médiocrité, tout en jouissant d'une fortune considérable. *Socrate* vantait la sagesse aux Athéniens, et il s'abandonnait à tous les excès avec *Phædon* et *Alcibiade*. *Mirabeau* nous prêche à présent l'*égalité ;* mais c'est afin de parvenir, par cette voie, à être premier ministre de Louis XVI. Je soutiens que tous les ambitieux et les *paradoxalistes*, tels que Diderot, Helvétius, Boulanger, Mably, etc. ne valent pas le diable.... et votre

J. J. est le général en chef de tous ces messieurs.

— Les talens, répartit Montléan, sont toujours mêlés, comme les vertus, d'imperfections et de faiblesses. Quant au philosophe que vous venez de traiter avec une rigueur inconcevable, la postérité le citera toujours comme un grand homme, en dépit de toutes les satires que l'on a écrites contre lui, et des vils sarcasmes que l'on se plaît à lui lancer. Le mérite produit l'envie, comme le corps produit l'ombre; mais elle aura beau vouloir mordre sa statue; elle résistera : elle est d'airain. Je conviens avec vous, monsieur, que J. J. ne fut pas exempt d'erreurs ; mais il n'a fait en cela que payer le tribut que l'on doit à la nature. On se persuade que ses ouvrages furent le principal moteur du renversement actuel. On les a lu, mais on n'a jamais su apprécier les systêmes vertueux qui y sont renfermés. Ce n'est point celui qui a tracé ces mots, qui peut être coupable d'aucun délit : « La plus heureuse

» révolution, a-t-il dit, ne pourrait ra-
» cheter une goutte de sang versé pour
» elle. »

Eh ! rappelez-vous que, proscrit, persécuté, par les Français,

« Aucun fiel n'a jamais empoisonné sa plume. «

Que, semblable au législateur des chrétiens, il pardonna à ses détracteurs, à ses ennemis. Quel exemple sublime !....

Hélas ! il est mort ce grand écrivain, et il est mort dans la misère !.... tandis que tant de riches stupides, de tyrans dorés, pèsent sur ce globe sublunaire.....

O Rousseau ! tu fis la gloire de ton pays ainsi que celle de l'humanité. *La haine meurt, mais le génie est immortel !....*

Déconcerté par cette apostrophe, notre élégant ne balbutia pas un mot de réplique, et disparut sur-le-champ.

CHAPITRE XII.

Mausolée.

« Les grands et les petits, les méchans » et les bons, les princes et les ramo- » neurs, tout finit par *hic jacet.* »

SENS n'a rien de bien remarquable. Cependant notre peintre ne voulut point passer par cette ville sans visiter le mausolée du dauphin. Il regarda avec une attention scrupuleuse la figure touchante de la religion, qui fait partie de ce beau monument, élevé par le statuaire Coustou.

« Ce n'est donc que dans cette silen- » cieuse demeure, dit Montléan, que les » princes ne sont plus flattés; là leur or- » gueilleuse poussière est confondue par- » mi celles des autres enfans de la terre.....

» la mort rend tous les hommes égaux....
» Les flots de courtisans ne se pressent
» plus auprès du mausolée, comme autre-
» fois autour de l'*idole*, pour en obtenir
» un seul regard. Hélas! aucun d'eux,
» peut-être, n'a donné des larmes à son
» souvenir! L'ingratitude et la bassesse
» sont toujours l'apanage des flateurs. »

CHAPITRE XIII.

« Paris est, pour le riche, un pays
» de Cocagne.... »

APRÈS un trajet de dix jours, nos voyageurs arrivèrent à Paris.

Le mentor de la jeune Orpheline s'empressa de la conduire admirer les beautés que renferme cette ville aimable, le centre des arts, du luxe, du goût et des plaisirs.

Lecteur bénévole, peut-être croyez-vous trouver dans ce chapitre l'énumération de tous les monumens fameux de cette capitale de l'univers; lire un abrégé des coutumes et des mœurs de cette moderne Babylone; votre attente sera déçue; l'auteur vous renverra, pour ces divers objets, aux Essais de Ste.-Foix, mais sur-tout au Tableau du philantrope Mercier.

Ce dernier vous apprendra que dans

Paris on voit « des Asiatiques couchés toute » la journée sur des piles de careaux ; des » Lapons qui végètent dans des cases étroi- » tes ; des Japonais qui se font ouvrir le » ventre à la moindre dispute ; des Esqui- » maux qui ignorent le temps où ils vivent ; » des Nègres qui ne sont pas noirs, et des » Quakers qui portent l'épée : qu'on y ren- » contre les usages, les mœurs et le ca- » ractère des peuples les plus éloignés ; le » chimiste adorateur du feu, le curieux » idolâtre acheteur de statues, l'Arabe » vagabond battant chaque jour les rem- » parts, tandis que le Hottentot, l'Indien » oisif, sont dans les boutiques, dans les » rues, dans les cafés. Ici, demeure un » charitable Persan, qui donne ses remèdes » aux pauvres, et sur le même pallier un » usurier antropophage. Enfin, les Brach- » manes, les Faquirs, dans leur exercice » pénible et journalier, n'y sont pas rares, » ainsi que les Groenlandais, qui n'ont ni » temples ni autels, etc. etc. »

Quelle description cet auteur philosophe

n'aurait-il pas à nous donner de *Paris en révolution !* Mais aussi que son tableau serait rembruni ! Ah ! tirons le voile sur les horreurs qui s'y sont commises, et remercions la providence de nous avoir envoyé un grand *homme*, dont la justice et l'équité ont fait cesser toutes ces scènes de cannibales, et qui a rétabli le premier empire du monde, sur les fondemens de la morale et de la religion, sans lesquelles aucun peuple civilisé ne peut exister.

CHAPITRE XIV.

Clairon de la Tude.

« De tous les plaisirs de l'ame, je tiens » que le premier est une tragédie » bien jouée. »

VOLT.

MONTLÉAN, à son passage à *Turin*, s'était chargé d'une commission de la part de M. le duc de ***, pour la célèbre Clairon. En conséquence il laissa, pendant le laps de temps qu'exigeait sa présence auprès d'elle, sa pupille sous la garde de la maîtresse de l'hôtel d'Espagne, où il était logé.

Il fut donc se présenter à la demeure de cette actrice, située à *Issi*.

Une espèce de valet, grossièrement vêtu, l'introduisit dans sa chambre, dont l'ameublement lui parut on ne peut pas plus mes-

quin. Une femme sexagénaire s'offrit alors à ses regards : sa stature était petite ; sa maigreur effrayante ; des yeux enfoncés, des joues caves, un front ridé, voilà sa figure. Un très-mauvais casaquin de damas aurore, à grands ramages, une coëffe de gase, ornée d'un ruban ponceau ; un jupon de gros de Tours fleurs de pêchers, avec une garniture lilas ; des pantouffles qui avoient été vertes ; voilà son costume.

Notre peintre était loin de se persuader que ce fût là l'héroïne à qui voltaire avait adressé une épitre qui commence ainsi :

Toi que forma Vénus, et que Minerve anime....

Il aurait plutôt pris cette héroïne pour un ancien portrait de famille, qui avait quitté son cadre. Mais cependant lorsqu'elle eut prié Montléan de s'asseoir, et lui eut demandé (avec cette urbanité française et ce ton qui n'appartenait qu'à elle), à quel heureux hazard elle pouvait devoir l'honneur d'une visite aussi inattendue. La grace avec laquelle elle accompagna ce peu de mots, lui prouva que si le temps

avait ridé son visage, il n'avait rien changé à son amabilité ni à ce je ne sais quoi, qui caractérisent ordinairement les grands artistes.

Après lui avoir fait part de son message, il allait se retirer, lorsqu'elle l'engagea à rester un moment dans sa solitude. Vous voyez, lui dit-elle en exhalant un profond soupir, qu'elle n'est pas aussi belle, ni aussi vaste que les palais que jadis j'ai habité (1);

---

(1) Elle avait été l'*amie* de Chrétien-Frédéric margraff de Hanspack; avait vécu deux ans dans sa cour. Ses talens et son intimité la rendirent en peu de temps premier ministre de ce prince. Elle gouvernait les états de ce petit souverain, comme Mde. de Pompadour gouvernait autrefois à Versailles le cabinet de Louis XV. Mais les courtisans, jaloux du pouvoir de l'actrice, intriguèrent sourdement et troublèrent son règne. Dégouté de la cour du margraff, elle revint à Paris, acheta à *Issi* une magnifique maison de plaisance (qui joignait celle où Montléan la vit alors). Le prince vint l'y rejoindre; mais ses fantaisies le firent bientôt (et l'on en ignore la

mais, ajouta-t-elle avec un sourire, et en portant ses regards sur sa bibliothèque, j'y trouve encore de temps en temps quelques lueurs de félicité.

Notre peintre ne fut pas peu surpris de voir le peu de livres qu'elle renfermait, et il lui en demanda la raison. — Hélas! mon cher monsieur, reprit-elle, j'ai dit au monde un adieu éternel; je ne vis plus qu'avec ces six personnages que vous voyez; ce sont : Euripide, Sophocle, Corneille, Racine, Voltaire et Crébillon. Je ne me plains pas infiniment des autres *esprits* qui les accompagnaient, puisqu'ils m'ont encore laissé dans une assez bonne compagnie.

« C'est ainsi que par la présence
» De ces morts, vainqueurs des destins,
» Je me console de l'absence,
» De l'oubli même des humains. »

— Eh quoi! mademoiselle, le gouver-

---

cause), quitter son ci-devant secrétaire d'état, pour s'attacher à miladi Craven, l'une des femmes les plus spirituelles de l'Angleterre.

nement ?..... — Me met au régime. Je partage, il est vrai, ce sort avec tous les créanciers de l'état ; mais le malheur de l'un, dit un vieil adage, ne guérit pas celui de l'autre. Mon dénuement est absolu ; je suis dans la détresse la plus extrême ; mes amis mèmes fuient ma présence..... les seules personnes que j'aie vu chez moi depuis une année entière, sont MM. Palissot et Chénier. Ce dernier doit être doué d'un mérite distingué, du moins autant que je puis en juger, par divers entretiens que j'ai eu avec lui, et par quelques-unes de ses productions dont il m'a fait part. Mais M. Chénier fait la guerre aux rois, et moi j'adore la royauté : nos sentimens diffèrent trop, pour que nous puissions jamais nous plaire ensemble (1).

---

(1) M.-J. Chénier avait déjà fait Charles IX, ou l'école des rois.

Tout ce que renferme ce chapitre, est de la plus exacte vérité.

(Montléan contemplant la bibliothèque.)

— A quel auteur français donneriez-vous la préférence ? — Oh ! j'aime ce quatuor-là comme on aime ses amis ; mais (elle saisit en ce moment un volume de Voltaire), voilà mon dieu ! voilà mon héros ! je veux que l'on m'enterre avec lui..... (Le feu qui brillait dans ses yeux, l'enthousiasme avec lequel elle prononça ces paroles, rendirent notre jeune peintre stupéfait). — Les barbares ! ajouta-t-elle avec énergie, ne m'ont point encore privé de ton entretien, ô mon vrai, mon seul ami ! graces en soit rendues au destin ! je ne tarderai pas à te rejoindre dans la tombe !!.. —Cette scène parut nouvelle à Montléan, et dès-lors il se proposa d'en faire naître une autre plus intéressante encore. A cet effet il s'établit entr'eux le dialogue suivant :

MONTLÉAN.

Que j'aurois de plaisir à entendre de votre bouche quelques-uns des morceaux de ces poëtes ; Racine, par exemple....

Mlle. Clairon.

Rien, dans toutes les tragédies anciennes et modernes, ne peut égaler *Phèdre*. Arouët, quoiqu'avec autant d'esprit, de génie et de sensibilité que Racine, ne l'aurait peut-être jamais composée. Toute l'idée du caractère de la fille de *Minos* et de *Pasiphaé* est dans l'auteur grec; mais le poëte français l'a embellie des charmes d'une versification enchanteresse. Où rencontrer jamais des vers comparables à ceux-ci :

Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière?
. . . . . Insensée! où suis-je et qu'ai-je dit?
Où laissai-je égarer mes vœux et mon esprit?
Je l'ai perdu; les dieux m'en ont ravi l'usage.
Ænone, la rougeur me couvre le visage;
Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs,
Et mes yeux, malgré moi, se remplissent de pleurs.

Elle déclama cette tirade avec un son de voix angélique, joint à une ame de feu. Montléan, ivre de plaisir, croyait entendre quelque chose de surnaturel; il se figurait écouter les sons mélodieux de la harpe du

roi David. Elle choisit ensuite la belle scène d'Emilie, dans Cinna.

..... Il suffit, je t'entends,
Je vois ton repentir et tes vœux inconstans... etc.

C'est avec raison, reprit-il avec transport, que le chantre du grand Henri a dit de vous :

Corneille, des Romains, peintre majestueux,
T'aurait vu aussi noble, aussi Romaine qu'eux, etc.

Mlle. CLAIRON (avec émotion).

Ah! ne me parlez plus de mon favori... de mon héros! il m'a beaucoup aimé..... Où trouver, après le caractère de Phèdre, un rôle aussi grandement tracé que celui de sa Mérope (1)? L'auteur capable de le

(1) Qui croirait que les *jugeurs* comiques refusèrent cette tragédie, et que, sans l'abbé de Voisenon, qui les força de l'accepter, en les faisant rougir de leur sot jugement, elle n'aurait point été représentée. L'un de ces visigots de coulisse osa débiter, dans cette même assemblée, d'un ton moitié risible, moitié doctoral, ce discours grotesque : « mes chers camarades, » je vous avais bien dit de ne point précipiter

peindre, avait fait une étude approfondie du cœur humain. Les œuvres du Sophocle welche ressemblent à ceux du Sophocle de l'Attique; ils sont jetés en bronze. O Voltaire! ton souvenir appartient à tous les siècles, ta mémoire à tous les peuples, ta gloire à l'éternité. Patriarche universel, les courtisans, jaloux de ta renommée, t'ont refusé un tombeau (1); mais on t'élé-

---

» votre jugement; Voltaire, quand il le veut, » entend fort bien une action théâtrale; de plus, » il fait passablement les vers français; il » y en a quelques-uns dans son OEdipe qui » méritent d'être cités. » — Et voilà les juges en dernier ressort des hommes de lettres! Jeunes gens qui vous destinez à l'art difficile de composer des ouvrages dramatiques, si vous pouviez vous imaginer les démarches qu'il faut faire pour les faire jouer, vous n'écririez jamais dans ce genre. Rappelez-vous que Molé a laissé pendant trois ans la charmante comédie de l'Inconstant, sur le ciel de son lit, sans *daigner* la lire. Pauvres auteurs! comme on vous humilie!.....

(1) La cour fit défendre à tous les journalistes de parler de la mort de l'auteur d'Alzire, ainsi

vera des autels quand il naîtra des hommes (1) !.....

---

que de celle de J. J. qui expira deux mois après. La postérité aura peine à croire cette insulte faite à leurs mânes, dans un siècle qu'ils avaient illustré par leurs plumes. Voici l'extrait d'une épitre composée par un seigneur russe, sur ce sujet :

De tes écrits hardis, Versailles un peu confus,
Défendit d'imprimer que tu ne vivais plus.
La police ordonna que Melpomène en larmes,
Ne récitât d'un mois tes vers remplis de charmes.
Un curé refusa de bénir ton cercueil,
Tu devais bien t'attendre à ce dernier accueil.

(1) Est-il bien vrai que ce soit moi qui ai fait ces vers, disait M. de Voltaire, en entendant cette actrice déclamer la scène du quatrième acte de Tancrède ?

Ce grand homme portait beaucoup d'intérêt à l'art difficile du comédien. L'avant-veille de sa mort, *Larive* fut le voir pour le prier de lui faire répéter un rôle. Il le trouva dans un état d'accablement affreux. Il lui dit, en le voyant entrer : « Ah ! mon ami, je ne puis plus m'occu» per des choses de ce monde; je me meurs. » — Eh ! monsieur, lui répondit *Larive*, avec douleur, « que je suis vivement affligé de l'état » où je vous vois ! Je dois jouer demain *Titus*,

— Montléan s'apperçut facilement que, dans cette exclamation, il entrait, de la part de l'actrice, un brin de fatuité, et qu'à l'aide de son dieu, de son héros, elle espérait un jour obtenir un fleuron de la couronne que la postérité ne manquerait pas de lui décerner.

L'amour propre, malgré ses rides,
Reste toujours dans son printemps.

Cependant il faut être impartial, et convenir franchement que si les sots, que nous voyons tous les jours sous nos yeux, sont pétris d'impudence, de morgue et de suffisance, il doit être permis aux talens su-

---

» et, comptant vous trouver en bonne santé, » j'avais osé espérer que vous daigneriez me l'en- » tendre répéter. » — Tout-à-coup le vieillard porte sur lui ses yeux d'aigle; son visage et ses mouvemens reprennent leur ressort, et il lui dit, en levant ses mains : — « Comment, » mon ami, vous jouez demain *Titus?* Ah! dans » ce cas, il n'y a point de mort qui tienne, il » faut que je vous le fasse répéter. »

périeurs d'avoir quelqu'idée de ce qu'ils peuvent valoir :

Cicéron se louait, c'est l'orgueil du génie.

Mlle. Clairon déclama ensuite quelques passages de la *Médée* de Longepierre(1). Les fureurs, le désordre effrayant, les allarmes de cette marâtre, toutes les diverses impressions que reçoit cette mégère, furent rendues avec un talent au-dessus de toutes expressions. Montléan, qui n'avait jamais éprouvé de sensations semblables, s'écria : ô Clairon ! Clairon !

On pourra t'imiter, mais qui pourra t'atteindre (2) !

---

(1) A l'instar de son prédécesseur, Louis XV recompensait magnifiquement les artistes célèbres. Sa munificence fit faire, par Carle Vanloo, son premier peintre, le portrait de Mlle. Clairon. Elle était représentée dans le rôle de Médée, tenant d'une main un flambleau, et de l'autre le poignard encore teint du sang de ses enfans, insultant à la douleur de Jason, et bravant sa colère.

(2) Un jour elle s'assit dans un fauteuil (au foyer), et sans proférer une seule parole, sans

La conversation tomba ensuite sur les différens acteurs qui avaient brillé sur la scène française, dans le temps qu'elle tenait le sceptre de la tragédie. Permettez-moi, lui dit notre peintre, de vous demander votre sentiment sur Lekain?

---

faire un seul geste, elle peignit avec le visage seul toutes les passions, la haine, la colère, l'indignation, l'indifférence, la tristesse, la douleur, l'amour, l'humanité, la nature, la gaieté, la joie, etc. Elle peignit non-seulement les passions en elles-mêmes, mais encore toutes les nuances et toutes les différences qui les caractétérisent. Par exemple, dans la crainte, elle exprima la frayeur, la peur, l'émotion, le saisissement, l'inquiétude, la terreur, etc. Sur ce qu'on lui en témoignait de l'admiration, elle répondit qu'elle avait fait une étude particulière de l'anatomie; qu'elle savait quels muscles elle devait faire agir, et qu'ensuite la grande habitude l'avait mise en état de faire, pour ainsi dire, agir tous ces fils.

Formez votre voix, disait-elle, le reste est là..... en portant la main sur son front.

Mlle. Clairon.

C'est le plus grand tragédien qui ait existé. On pourra se traîner sur ses traces, mais je doute que l'on parvienne jamais à le remplacer. Les hommes de cette trempe sont comme les Homère, les César et les Roscius ; ils ne figurent sur la terre que de loin en loin..... Quelle expression ! quelle ame ! quel foyer ! On eût dit que cet acteur avait, ainsi que Promethée, dérobé le feu céleste ! Melpomène pleurera éternellement sur son tombeau... On compte dans les fastes de l'histoire quatre siècles fameux : pourquoi ne pas ajouter à ceux de Périclès, d'Auguste, de Léon X, de Louis XIV, le siècle de Voltaire et de Lekain ?

Montléan.

Que pensez-vous du successeur de ce dernier ?

Mlle. Clairon.

Larive a pour lui un très-beau physique, des yeux expressifs, un organe flateur, de la pose. Je lui ai calqué quel-

ques rôles (1); mais la nature lui a refusé cette exquise sensibilité, la première qualité du tragédien; il n'a point en outre assez de connaissance de son art, pour prétendre jamais à la célébrité.

MONTLÉAN.

J'ai entendu citer Brizard comme un acteur doué d'un grand talent.

Mlle. CLAIRON.

Et l'on ne vous en a point imposé; il joignait la force au pathétique, la chaleur au sentiment. Il a été généralement admiré (2).

---

(1) *Larive* est élève de Mlle. Clairon.

(2) *Voltaire* fut couronné par *Brizard*. Dans le moment où ce dernier lui posait la couronne, celui-ci se retourna et lui dit : « Monsieur, vous » me faites regretter la vie; vous m'avez fait » voir dans votre rôle, des beautés qu'en le fai- » sant je n'avais pas apperçues. » C'était le rôle de Brutus.

Le roi de *Dannemark* dit un jour à cet acteur: « Monsieur *Brizard*, on voit bien que vous

MONTLÉAN.

Préville....

Mlle. CLAIRON.

C'est le comédien de la nature.

MONTLÉAN.

Molé a une réputation.....

Mlle. CLAIRON.

Il l'a mérite, mais seulement dans les petits-maîtres..... Quant au cothurne, il n'allait pas à son pied; il a bien fait de chausser le brodequin.

» n'étudiez pas vos rôles dans une glace. »

M. *Ducis* a fait son épitaphe, dans laquelle on remarque cette phrase :

Il décéda le 30 janvier (*a*), l'an deux de la liberté,
Emportant l'estime publique,
Les regrets de tous ceux qui l'avaient connu,
Et la reconnaissance des pauvres.

Cet éloge, dans la bouche de l'auteur du *roi Léar*, est bien flatteur, mais il est vrai de dire aussi que les vertus de Brizard surpassaient ses talens.

(*a*) A Orléans, sa patrie.

MONTLÉAN.

Montvel jouit en ce moment d'une très-grande célébrité.

Mlle. CLAIRON.

Ah! monsieur, ne me parlez pas de ce petit homme-là ; tout son être est compassé, mesuré, apprêté : c'est un mime Romain (1).

MONTLÉAN.

Je n'ose pas vous interroger sur mademoiselle Dumesnil ?

Mlle. CLAIRON.

Pourquoi ? je vous dirai franchement mon opinion sur elle. Cette femme avait de la dignité dans le maintien, quelques lueurs de sensibilité, des momens très-heureux. Mais Bacchus a toujours fait chez elle beaucoup de tort à Melpomène.

---

(1) Le jugement est sévère. Montvel, auteur de plusieurs pièces agréables, est un acteur profond : un jeu vrai, une ame brûlante, une très-grande sensibilité, en ont fait un des premiers comédiens de la scène française.

MONTLÉAN.

Quant à Mlle. Raucourt ?....

Mlle. CLAIRON.

C'est un automate organisé; elle possède encore les traditions des grands maîtres : mais, avec de pareils soutiens, l'art est perdu 1).

MONTLÉAN.

Je ne crois pas me tromper, voilà votre portrait (2).

---

(1) Mlles. Duchesnois et Georges n'avaient pas encore débuté à cette époque, avec cette supériorité qui leur ont assuré tous les suffrages.

(2) Les enthousiastes de ses talens saisirent avec avidité cette occasion de la célébrer. Ils instituèrent l'ordre du médaillon, et firent frapper des médailles représentant ce portrait, dont ils se décorèrent. Voici les vers que l'on fit à ce sujet :

Sur l'inimitable Clairon,
On va frapper, dit-on,
Un médaillon.
Mais quel éclat qui l'environne,
Si beau qu'il soit, si précieux,

Mlle. Clairon.

Hélas ! les souvenirs ne sont que l'ombre des plaisirs ! que les temps sont changés ! Garick (1) était galant ; il me fit ce cadeau

---

Il ne sera jamais si cher à nos yeux
Que l'est aujourd'hui sa personne.

Les envieux de ses succès firent la parodie de ces vers, et crièrent très-haut que jamais la démence n'avait rien écrit de pareil; qu'il fallait être insensé, d'établir un *ordre* pour éterniser les talens d'une actrice. Eh ! messieurs les critiques, vous persuadez-vous qu'une actrice célèbre ne vaut pas bien la maîtresse d'un roi d'Angleterre, et que l'ordre du médaillon n'est pas aussi honorable que celui de la jarretière ? Au reste, je dirai, avec la devise de ce dernier : *honni soit qui mal y pense.*

(1) Fameux acteur anglais. Voici une anecdote tirée de ses mémoires, qui prouve la sublimité de son talent, et la facilité qu'il avait à imiter tout.

Etant à Paris, il voulut aller à Versailles y voir la cour, et y examiner les chefs-d'œuvre qui embélissent les jardins et le parc. Ses amis l'accompagnèrent. Le dimanche il se rendit à la ga-

lors de son second voyage à Paris. Il composa même le quatrain que vous voyez au

---

lerie, et le duc d'Aumont, prévenu de son arrivée, le fit placer dans un endroit de cette galerie. Il en prévint Louis XV. Ce prince, en allant à la messe, ralentit sa marche, et fixa l'homme dont on lui avait raconté tant de merveilles. Le dauphin, le duc d'Orléans, MM. d'Aumont, de Brissac, de Richelieu, le prince de Soubise, etc. arrêtèrent tous leurs yeux sur le Roscius de l'Angleterre. Au retour de la messe, même attention, même regard. Garick n'avait rien perdu de ce cortège; tous les personnages furent placés dans sa mémoire. Il invita à souper les amis qui l'avaient accompagné, ainsi que plusieurs autres qui l'entouraient dans la galerie. On causa avant de souper, et la conversation roula sur le faste et la magnificence de la cour, et sur les beautés multipliées du jardin. Garick, impatient d'amuser ses convives, leur dit : « je n'ai vu la cour » qu'un instant; mais je veux vous prouver com» bien j'ai le coup-d'œil sûr et la mémoire ex» cellente. » Il fait ranger ses amis en deux files, sort un instant du salon, et y rentre un moment après. Tous les spectateurs s'écrient : voilà le roi! voilà Louis XV! Il imita successivement

bas du tableau. Je le conserve comme une preuve sincère de son estime et de son amitié pour moi.

MONTLÉAN (lit les vers suivans) :

J'ai prédit que Clairon illustrerait la scène,
Et mon espoir n'a point été déçu :

---

tous les personnages de la cour ; ils furent tous reconnus. Non-seulement il avait saisi leur marche, leur maintien, leur maigreur, leur embonpoint, mais encore les traits et le caractère de leur physionomie. Qelle mobilité dans les muscles, propres à faire jouer le visage ! quelle facilité à imiter ! enfin, quel peintre étonnant ! L'assemblée était dans l'enchantement ; Caillot fut témoin de ces métamorphoses, propres à convaincre de l'existence de Prothée.

Ses amis lui proposèrent de se mettre sur les rangs pour être représentant au parlement. Voici sa réponse :

Qui ? moi ! prétendre au parlement ?...
Non : c'est mon jardin seulement,
Qu'après ma femme j'idolâtre.
Et GARICK, content de son lot,
Craindrait, sur ce nouveau théâtre,
De jouer le rôle d'un sot.

Elle a couronné Melpomène,
Melpomène lui rend ce qu'elle en a reçu (1).

Notre peintre prit alors congé d'elle, en lui demandant la permission de lui rendre quelques visites, si ses affaires l'ap-

---

(1) Cette actrice quitta le théâtre, parce qu'elle demanda l'admission des comédiens au rang de citoyens, et la cassation du bref de la cour de Rome, qui les excommuniait, en les assimilant aux sauterelles, aux chenilles et aux sorciers. Hé bien! qui croirait que le défenseur de cette cause unique en son genre (et dont depuis on a senti la justice), fut rayé de la matricule. Mlle. Clairon, irritée d'une pareille injustice, priva la France de ses talens, et en cela on ne peut que l'approuver. En effet, pourquoi ce ridicule jeté sur le premier art du monde? Qu'on n'allègue point pour raison que l'acteur se donne pour de l'argent. Quel est l'homme ici bas qui n'est pas soldé! Le ministre, le juge, le général, le magistrat, le marguillier, etc. ne sont-ils pas payés par le public? — L'avocat qui se fait huer et siffler lorsqu'il défend gauchement la cause de son client, n'éprouve-t-il pas le même désagrément (en public) que le mauvais acteur qui joue mal son rôle? — Le législateur, lorsqu'il propose une

pelaient à Paris. — Monsieur, si telle est votre envie, lui répondit-elle d'un air très-affable, je vous engage à faire diligence; car

---

loi qui ne coïncide pas avec le bien de l'empire, ne fait-il pas crier *haro* sur lui par le public? — Le marchand qui déploie toutes les marchandises de sa boutique, croyant vendre à un individu qui n'achète rien, et qui encore lui dit (en haussant les épaules), que tous les draps que renferme sa boutique sont de mauvais aloi; ce même marchand n'est-il pas sujet au public? — Le médecin qui tue son malade, et qui (par parenthèse) se fait encore payer par les héritiers du défunt, n'est-il pas l'homme du public? — Convenons de bonne foi que tous les arts, tous les grades, tous les métiers, et ceux qui les professent, sont les très-humbles serviteurs de *monsieur le public*. Ainsi, pourquoi ne pas honorer les *débitans de vers tragiques*, comme on honore au barreau les *débitans de périodes cicéroniennes*, pour la plupart pillées chez les d'Aguesseau, les Seguier, les Servan, les Montesquieu et les Dupati. — Chez les Grecs, qui n'étaient pas plus ineptes que les Français, les auteurs jouaient dans leurs pièces, et ils n'étaient pas déshonorés pour parler avec grace en public. L'empereur

l'implacable Caron ne tardera pas à m'appeler ; et avant de passer sa barque fatale, j'aurai un plaisir sensible à m'entretenir encore quelquefois avec vous. — Mademoiselle, je compterai ces momens au nombre des plus précieux de ma vie, et je prierai la Parque de vous accorder encore autant d'années, que vous avez d'admirateurs.

Néron ne joua-t-il pas, sur le théâtre de Rome, les premiers rôles dans *Canase*, dans *Hercule*, dans *Oreste*. C'était la mode alors.

César composa une tragédie d'OEdipe, et joua dans sa pièce.

Le vertueux Traséas représenta sur la scène à Padoue, etc.

CHAPITRE XV.

Leur arrivée à Orléans.

« Né avec une ame sensible, enchanté de tout ce qui frappait mes regards sur les bords qui m'avaient vu naître, tous les objets avaient été pour moi, dans ma jeunesse, une source d'émotion et de délices..... »

TÉLEPHE.

Nos bons amis prirent la voiture publique pour se rendre à Orléans. C'était là que devait se terminer leur voyage. Ils partirent de la capitale :

. . . . . Ce gouffre immense,
Où viennent s'engloutir tant de jeunes vertus ;
Où, dans les piéges de Plutus,
Trébuche tous les jours l'étrangère innocence ;
Où le vice s'étale avec tant d'impudence,
Tandis que l'honnête indigence,
Ne recueillant que des refus,
Pleure et maudit son existence
A la porte des parvenus.

Un fort bon dîner les attendait à Étampes, et au coucher du soleil ils apperçurent les tours antiques de S^te.-Croix, dont les cimes majestueuses se perdent dans les nuages. A cette vue le cœur de Montléan palpita de volupté. Mille sentimens délicieux s'emparèrent de lui. Quel moment! des larmes d'attendrissement s'échappèrent de ses yeux! Quel est l'être insensible qui pourrait les condamner ces larmes précieuses que l'on répand aux approches des lieux qui nous ont vu naître?.... On a beau voyager dans les quatre parties du monde, en revoyant le séjour témoin des jeux de notre enfance, on éprouve un sentiment qui ne peut se définir....

O pures jouissances du printemps de la vie, pourquoi fuyez-vous avec la rapidité de l'éclair!... que ne peut-on vous arrêter dans votre course!..... Mais, hélas! les jours de l'homme sont comptés dans la balance du père commun : heureux celui qui sait en utiliser l'emploi.

Revenons à Montléan. Il retrouva dans

la cité où l'intrépide Jeanne d'Arc triompha des armes anglaises, quelques amis qu'il y avait laissé avant son départ pqur Rome.

Plusieurs honorables magistrats, qui savaient estimer les arts aimables et ceux qui les cultivent, s'empressèrent de l'accueillir avec beaucoup de cordialité.

Ces marques de bienveillance de la part des personnes les plus distinguées de sa ville natale, flattèrent infiniment notre peintre. Le plus doux sentiment, sans contredit, est celui que donne la considération publique : l'honnête homme desire autant d'être aimé qu'admiré.

De son côté l'Orpheline se plaisait dans l'habitation qu'il lui avait choisie. La vue en donnait sur la Loire. Les bateaux qui montaient et descendaient à chaque instant, offraient à ses yeux un spectacle mouvant et enchanteur. Le feuillage des arbres qui entouraient cette demeure, formait un rideau qui s'élevait assez haut pour réfléter son agréable confusion sur le fleuve.

Son premier soin, à son arrivée, fut de remplir la promesse qu'elle avait faite aux solitaires du Mont-Bernard. Elle écrivit à ces bons religieux : sa lettre respirait le respect et la reconnaissance. Elle y parlait avec effusion d'ame des obligations qu'elle leur avait, et des soins touchans que son nouveau prorecteur lui témoignait. « Vos bienfaits et les siens, y di-» sait-elle, ne sortiront jamais du cœur » de Jennie. »

La réponse de ces vertueux anachorètes était remplie de tendresse et d'intérêt. Ils y remerciaient le ciel de ce qu'il accordait autant de prospérités à leur intéressante néophite.

CHAPITRE XVI.

La Bibliothèque.

« Les enfans doivent avoir pour ceux qui forment leurs mœurs, autant de vénération que pour leur propre père... »

JUVÉNAL.

POUR ne pas laisser sa pupille dans une apathie fatale aux jeunes personnes, Montléan songea à son éducation. « Ma belle » enfant, lui dit-il, les connaissances et » les talens sont indispensables chez une » femme ; ils servent à remplacer les » charmes de la figure ; ces roses délicates » que le moindre zéphir a bientôt fané. »

Pour remplir ces vues judicieuses, il s'agissait de lui trouver un bon instituteur; chose assez rare. Le hazard en fit rencontrer un, qui joignait à de profondes

connaissances, une morale austère et une grande assiduité à ses devoirs. M. *Ramus*, tel est son nom, ne ressemblait nullement à la plupart de ses confrères, qui veulent absolument enseigner aux autres ce qu'ils ne savent pas eux-mêmes.

Après avoir fait choix d'un homme instruit, Montléan songea à former pour sa pupille une petite bibliothèque. Les livres sont le tableau de l'esprit humain. En conséquence il envoya chercher un de « ces » hommes qui se croient importans, parce » qu'ils ont l'esprit d'autrui dans leur » boutique, et qu'ils se mêlent quelque- » fois de juger ceux qu'ils impriment. » Trêve de citations, me dira le lecteur, et allons au fait. M'y voici : M. D***. libraire estimé dans Orléans, se rendit à l'invitation qu'on lui avait faite. Il était accompagné de l'un de ses *courtauds*, qui, dans un grand panier d'osier, portait les œuvres des auteurs morts et vivans. Hélas! le pauvre jeune homme en avait toute sa charge, quoique l'on dise souvent qu'il n'y a rien

de si léger que l'esprit. Il ne s'en apperçut pas au poids, car il s'écria, en jetant le panier à terre, voilà des livres qui pèsent plus qu'ils ne valent.

Il y en avait plusieurs qui méritaient cette application. — Voilà ce que j'ai de mieux dans mon magasin.....

Le premier auteur qui tombe sous ma main, est Berquin, l'ami des enfans. — Il est aussi celui de tous les âges : je le garde. — Bernardin-de-St.-Pierre. — Qui ne serait ému en lisant Paul et Virginie! les ouvrages de cet auteur sont purs comme son ame. — Gentil Bernard. — Passons. — Eh! c'est pourtant un charmant poëme. — Je le sais; mais la personne pour qui ces livres sont destinés, doit connaître l'art de penser, avant l'art dangereux d'aimer. — Buffon. — Bien. — Adèle et Théodore. — La morale, chez Mme. de Genlis, est toujours mise en action dans ses écrits : je les retiens. — Léonard, Florian, Bernis, Delille, Deshoulieres, St.-Lambert, Desmoutiers, Gres-

set, François de Neuf-Château.— Avec ces amis des muses, elle cultivera cet art qui embélit la pensée des charmes de l'harmonie; art ingénieux, souvent utile et toujours agréable, nommé frivole par ceux qui méprisent tout ce qu'ils ignorent, mais estimé par les vrais sages, qui respectent tout ce qui tient au génie. Les vers sont la musique de l'ame; qui n'aime pas les vers, a l'esprit sec et lourd, a dit un grand maître. Ces poëtes aimables feront l'ornement de la mémoire de ma pupille. — Gilblas de Santillane. — La vie de cet intrigant est celle de trop de monde. — Racine, Molière, Corneille, Regnard, Destouches, Voltaire, Colin-d'Harleville, Andrieux, Laharpe : mais ils ne sont que brochés. — Eh ! mon cher, ils n'ont pas besoin d'ornement. Laissez les vignettes, les estampes, les culs de lampes et les gravures, à ces poëtes sans imagination et sans verve, condamnés à mort par le tribunal d'Apollon; à ces critiques sans goût; à ces fabulistes sans naïveté; à ces dramaturges sans

entrailles et sans idées, qui ne savent, comme dit Montaigne, qu'aller à la quête d'autrui; à cette tourbe de Midas métamorphosés en écrivains; ce charlatanisme fait vendre leurs pitoyables productions; mais ces grands génies n'ont nullement besoin d'enluminure. — Pigault-Lebrun; je ne sais s'il vous conviendra, car un journaliste en dit beaucoup de mal..... — Ce critique juge suivant la disposition des temps; ce qu'il vante le matin, le soir il le trouve détestable. Je veux que les hommes parlent d'après leur cœur. — Monsieur, il est l'écho de tous les réformateurs des lettres; c'est pour l'amour des arts..... l'amour du bien public... — Ajoutez à cela l'amour de l'argent : ses œuvres pourront servir un jour d'encyclopédie de méchanceté. Ce garçon-là ressemble assez aux ronces; il n'a de vrai plaisir que lorsqu'il a déchiré les passans. Je hais les gens dont le partage est de nuire à tout le monde (1).

---

(1) Mais, me dira-t-on, ne craignez-vous

Donnez-moi les romans du Lesage moderne ; je les garde. Ils serviront à me désopiller la ratte ; car des écrivains du siècle, c'est le seul qui me fasse rire. Aimable auteur ! est-il possible qu'avec autant d'esprit et

---

point (en vous exprimant aussi ouvertement) la massue de cet Alcide littéraire, de ce régent du vieillard des Alpes, de ce dispensateur de la renommée, de ce destructeur des pigmées du Parnasse français ? Eh ! que m'importe la haine des méchans, si j'ai l'amitié des bons, m'écrirai-je à mon tour. Quels sont ses titres pour insulter tous les écrivains ; pour poursuivre tous les hommes de génie jusqu'au-delà du tombeau ? Qui lui a donné cette mission ? Est-il le légataire de Perse, de Juvénal, de Pope, de Boileau, d'Horace ? A-t-il fait, comme ces auteurs, ses preuves de talens ? A-t-il composé l'art poétique et la dunciade ? A-t-on de lui quelques ouvrages qui puissent le recommander honorablement aux regards de la postérité ? — Il nous a donné une traduction de Théocrite. — Mais *traduire* n'est pas *créer ;* et s'il a fait passablement *une fois*, en cela il n'a qu'imité cette pauvre rossinante, qui a aussi galoppé *une fois* dans sa vie.

d'imagination, tu sois, comme autrefois les prisonniers des Romains, condamné et livré aux bêtes! — Voici quelques voyages. — Bon. — Newton, Loke, Montesquieu, Mallebranche, Descartes. — Gardez ces œuvres sublimes pour les savans. Peu de science, et beaucoup de vertus, voilà ma devise. — Tom-Jones, Clarisse, le ministre de Wakefield; voilà des romans qui me conviennent. Ils donnent une excellente idée des mœurs de ceux qui les ont composés, quoique cependant on ne doit pas toujours juger les auteurs d'après leurs écrits. — Plusieurs voyages en Asie, en Afrique.... — Si ces relations sont véridiques, rien de plus instructif; mais c'est *qu'à beau mentir qui vient de loin.* Je préfère Gulliver; du moins on prend ses récits pour des fictions, et l'auteur ne se joue pas de la curiosité du public. — Si vous desirez quelques auteurs anciens, Virgile, Ovide, Homère, Horace.... — C'est un cadeau que je ferai dans quelques temps à ma Jennie. Je lui choisirai

principalement Horace : ce philosophe, instruit, console ; il est l'ami du cœur dans toutes les situations de la vie. — Mme. de Sévigné... — Le modèle des bonnes mères, celle dont les épanchemens font les délices des ames sensibles, mérite une place dans ma petite bibliothèque. Je mettrai sur le même rayon Mmes. Beauharnais, Lafayette et Villedieu. — Lafontaine. — Donnez-moi l'inimitable interprète de la nature, le peintre de la raison, celui qui amuse l'enfant pour en faire un homme, et l'homme pour en faire un sage. Les fables du bon-homme, comme l'appelait le divin Molière, seraient, je crois, respectées d'un nouvel Omar, s'il se trouvait jamais un insensé dans le cas d'imiter l'exemple de ce féroce Musulman. — J. J. — Il pense comme Socrate, il écrit comme Platon. — Fénélon. — Précepteur admirable; il veut que l'on donne aux jeunes gens des principes religieux. Il a grande raison, car s'ils s'écartent du sentier de la vertu, c'est le seul frein qui puisse les ramener. —

Voici quelques traductions anglaises : les Pénitens verds, le Spectre de Windsor, l'Abbaye de Ste.-Clair, les Mystères d'Udolphe.... — Remportez dans votre magasin toutes ces productions horribles; elles ne peuvent être que le fruit d'une imagination en délire : un fou digne des petites maisons, a pu seul écrire de pareilles monstruosités. Rien dans cet assemblage odieux ne remue les fibres du cœur; le *spléen* les dévore. — Voici des nouveautés françaises. — Voyons : Augustina.... Maria... Rosa... Héléna... Ah! ah! vous avez aussi Enolphe de Rambor!... Délicieuse production; je n'en ai lu que le premier volume; j'ai été parfaitement satisfait; j'y ai trouvé deux naufrages, cinq combats, quatre morts, un blessé, trois empoisonnemens, sept reconnaissances, deux fantômes, dix-sept clairs de lune, huit levers de l'aurore aux doigts de rose, et dix couchers du soleil. Remportez-moi tout ce fatras romanesque, et envoyez-moi demain votre mémoire. — Vous serez servi à souhait; je vous salue.

— De tout mon cœur, monsieur le libraire. Si vous avez encore quelques romans nouveaux de Pigault-Lebrun, ne m'oubliez pas ; mais sur-tout ne me présentez jamais de traductions anglaises ; je n'aime ni leurs livres, ni leur politique.

CHAPITRE XVII.

Le Dessin.

La reconnaissance est la mémoire du cœur.

DANS son plan d'éducation, le mentor de Jennie n'avait point omis l'art des Sacchini, des Gluk et des Mozard. Cet art divin est nécessaire aux femmes. Rien n'est plus séduisant qu'une voix mélodieuse, accompagnée d'une harpe. Quelle position délicieuse cet instrument enchanteur ne donne-t-il pas!... Il sert à déployer les graces. Une taille élégante;... un petit pied mignon;... des doigts délicats;... une tête avantageusement placée;... rien n'est perdu pour l'œil....

Notre peintre ne partageait pas non plus l'opinion des moralistes sévères qui s'élèvent contre la danse; il était au contraire

convaincu de son utilité. Il choisit pour sa pupille M. Gamache, le choréographe le plus en vogue. Cet artiste était élève du fameux Vestris, et l'on peut dire, sans exagération, qu'il avait beaucoup profité des leçons du dieu de la danse. Un travail opiniâtre, un aplomb singulier, un jarret à toute épreuve, avaient acquis à M. Gamache une réputation extraordinaire; il passait, aux yeux des connaisseurs choréographiques, pour un des *zéphirs* les plus renommés. M. Gamache réfléchissait quelquefois sur les difficultés de son art. Alors il s'écriait, comme le célèbre danseur Marcel : « Que de belles choses dans la » composition d'un menuet! que d'ima- » ginations dans une gavotte! que d'es- » prit dans une pirouette!... L'on saute » dans les autres pays, ajoutait-il, et l'on » ne sait danser qu'en France. Mais aussi » l'on n'y fait que cela de bien. »

Montléan s'était chargé de la partie du dessin. Après avoir passé rapidement sur les yeux, les nez, les bouches, les oreilles et les

profils, Jennie fit, de son invention, un dessin à la mine de plomb. Son protecteur y était représenté sous les attributs de la bienfaisance. La jeune personne qui lui rendait cet hommage, se trouvait inclinée auprès du piédestal, lui présentant une couronne d'immortelles, avec un emblême sur lequel on lisait : *C'est à ses soins à qui je devrai tout ce que je puis valoir un jour.*

Née avec une ame sensible, une conception facile, un esprit vif, une imagination ardente, l'intéressante Orpheline faisait des progrès rapides dans les sciences et les arts; elle surpassait même les espérances que l'on avait conçues d'elle.

Ses maîtres lui prodiguaient les éloges les plus flateurs. Son Mentor les engageait à les lui dispenser avec ménagement. « Je suis de l'avis de Pope, disait-il; » les éloges modérés font aux jeunes gens » le même bien que fait une douce pluie » aux fleurs qui viennent d'éclorre : elles » ont besoin d'eau, mais il ne leur en

» faut qu'une quantité proportionnée à
» leur force; elles périraient si elles en
» étaient inondées. »

Leçon sage, qui n'adule et ne rebute pas les élèves.

Montléan s'applaudissait chaque jour de l'adoption qu'il avait faite. Nouveau Pigmalion, il s'admirait dans son ouvrage.

Il lui demandait quelquefois, dans son enthousiasme, si elle n'avait pas quelques regrets de ne pas connaître ses parens? — « ô mon bon ami, lui disait-elle, en se
» jetant dans ses bras, je crois que la pa-
» trie de l'amitié vaut à peu de chose près
» celle de la nature! — Aimable enfant,
» lui répondait-il, conserve bien cette pré-
» cieuse innocence! Tu ne connais encore
» que l'amitié, que ce plaisir pur et inef-
» fable que l'on peut goûter à tous les
» âges, et que le repentir ne suit jamais.
» Avec elle tu passeras des jours sereins
» et exempts de remords. Crois-moi, mé-
» prise les richesses et le luxe qui les suit;
» il n'est point de félicité comparable à

» une aisance honnête. Sois toujours sans
» ambition : on est assez fortuné quand on
» a en son pouvoir les moyens d'acquérir
» la science et la vertu. Si jamais tu viens
» à me perdre, souviens-toi de cet entre-
» tien, et profites-en. — Ah! si la mort
» m'enlevait un jour mon bienfaiteur....
» mon soutien.... mon père!... je sens que
» je ne pourais lui survivre. Oui, si tu
» venais à manquer à ta pauvre petite,
» que le même tombeau du moins nous
» rassemble tous deux!... voilà ce que je
» demande à Dieu. Hélas! que ferais-je
» sur la terre, si j'avais perdu celui à qui
» je dois une double existence! — Y penses-
» tu, mon enfant! crois que tu trouve-
» rais encore quelques ames vertueuses
» qui s'intéresseraient à ton sort! — Oh!
» non : je ne trouverais personne qui ait
» le cœur et les vertus de mon ami!... »

CHAPITRE XVIII.

Portrait de Jennie.

Elle entrait dans cet âge, hélas! trop redoutable,
Qui rend des passions le joug inévitable.
Son cœur né pour aimer, mais fier et généreux,
D aucun amant encore n'avait reçu les vœux.
Semblable, en son printemps, à la rose nouvelle,
Qui renferme, en naissant, sa beauté naturelle,
Cache aux vents amoureux les trésors de son sein,
Et s'ouvre aux doux rayons d'un jour pur et serein.

VOLTAIRE.

QUATRE ans s'étaient écoulés depuis sa sortie du couvent de *St.-Bernard.* Pendant cet intervalle Jennie avait fait son entrée dans le monde. Ses talens et sa beauté attiraient dans la maison de Montléan une nombreuse et brillante société.

Parmi les personnes qui la fréquentait souvent, on y distinguait le jeune Valdemar, fils d'un riche banquier d'Orléans.

Les charmes de l'Orpheline avaient fait une impression vive et sensible sur son cœur.

Eh ! comment résister à deux beaux yeux bleues, pleins de grace et de douceur; à un teint de lis, animé par le plus bel incarnat des roses; à des dents blanches et artistement rangées; à des lèvres charmantes, où les graces et les ris se reposaient; à une taille svelte et élégante; à un petit pied charmant; à des cheveux d'un noir d'ébène !.....

Tout son être respirait le caractère de ce beau idéal que les Grecs ont conservé dans leurs immortels ouvrages.

Les connaisseurs eussent dit d'elle : il existe peut-être une divinité semblable dans le ciel, mais sur la terre il n'y en a point.

Que l'on joigne à ces dons un esprit cultivé, une voix céleste, une aménité enchanteresse, une sensibilité exquise, et des talens séducteurs, on aura l'idée d'une

femme accomplie; on connaîtra l'Orpheline du Mont-Bernard.

Valdemar lui répétait souvent : « Mademoiselle, le peintre chargé de retracer à la postérité les graces, la décence et la pudeur, devrait vous prendre pour modèle. » Quoiqu'elle fût déjà accoutumée au langage flateur, mais souvent mensonger, des hommes, elle n'en respirait pas moins cet encens avec un secret plaisir.

La louange est l'ambroisie des femmes.

L'amitié que lui temoignait Montléan, avait beaucoup d'attrait pour son ame innocente et pure ; mais elle éprouvait que ce sentiment avait besoin d'être vivifié par un autre. Elle était vieille de quinze ans ; et à cet âge,

Le cœur ne peut pas se suffire,
Il faut qu'un autre cœur vienne le ranimer.

Elle trouvait un vuide au-dedans d'elle-même ; elle essayait en vain d'approfondir la cause du changement qui s'opérait en elle : la solution de ce problême lui était

encore inconnue. Elle ignorait que cette violente fermentation annonçait la naissance de cette passion que l'on nomme amour.

Montléan, comme on peut le présumer aisément, était un très-rigide surveillant. Valdemar ne pouvant voir et entretenir Jennie autant qu'il l'aurait desiré, se trouvait dans l'obligation de saisir adroitement les momens favorables de s'attacher à ses pas. Le service paroissien lui en offrait souvent les occasions.

Les temples sont quelquefois des endroits très-favorables au culte de la déesse d'Amathonte. Avec quelle impatience il attendait le jour du Seigneur! A peine était-elle à l'église, qu'il se trouvait, comme par hazard, derrière sa chaise. On devine sans peine à qui ses ferventes prières étaient adressées.

Si la curiosité attirait Jennie à un opéra nouveau, notre poursuivant était placé au parterre, et sa lorgnette fixée sur elle comme sur un météore.

Le spectacle achevé, son premier soin était de s'adresser à son protecteur, sous le spécieux prétexte de lui demander son sentiment sur l'ouvrage et sur les acteurs qui l'avaient représenté; mais il saisissait toujours avec avidité quelques allusions agréables pour les adresser à celle qu'il adorait.

Toutes ces petites attentions flattaient l'amour-propre de Jennie; et dieu merci, l'on sait que les femmes n'en manquent pas. Et vous, messieurs, dit, avec une voix douce et séduisante, une jolie demoiselle qui lit peut-être ce passage en ce moment, il vous convient bien de nous adresser un tel reproche. Mais vous-même, n'en êtes-vous pas pétris? Encore, ajoute-t-elle tout bas, si vous n'aviez que ce défaut!...

Créature céleste! portion sublime du genre humain; compagne aimable faite pour adoucir les peines dont le passage de la vie est hérissé, j'ignore qui vous êtes? mais vous m'interpellez, je dois vous ré-

pondre ; et comme j'ai quelqu'expérience, je vous dirai la vérité toute entière.

Sachez qu'en général, mesdames, vous êtes toutes *galantes*, *médisantes*, *exigeantes*, *inconstantes*, *causeuses*, *voluptueuses*, *capricieuses*, *rieuses*, *pleureuses*, *artificieuses*, *joueuses*, *fougueuses*, *futiles*, *indociles*, *badines*, *mutines*, *vaines*, *hautaines*, *etc. etc.* que vous offrez tout à la fois le tableau le plus mouvant et le plus extraordinaire que l'on puisse voir sur ce globe. Mais, si vous avez autant de défauts, vous les rachetez souvent par d'éminentes vertus.

Chez les hommes c'est tout le contraire ; ils ont tous les vices en partage, et bien rarement une seule bonne qualité.

Je me suis parfaitement bien convaincu qu'ils ne valaient rien ; que la bonne-foi, l'honneur, la droiture, l'humanité, la franchise, ne sont dans leur bouche que des termes de convention, qui n'ont au fond rien de réel et de vrai ; que l'homme ne vit que pour soi, n'aime que soi ; que celui qui passe pour le plus loyal et le

plus honnête, l'amant ou l'époux le plus fidel, n'est, à proprement parler, qu'un habile comédien, qui possède le grand art de fourber, sous le masque imposant de la candeur et de l'équité; et par la raison inverse, que le plus méchant et le plus méprisable, est celui qui sait le moins se contrefaire. J'avoue, de la meilleure foi du monde, que je ne vaux pas mieux que le reste des hommes, et que la seule différence qu'il y a entr'eux et moi, c'est que j'ai la hardiesse de me démasquer, et qu'ils n'osent en faire autant.

Belle inconnue, il me semble que ce petit article suffit pour vous donner une idée de la moralité du genre humain. Peut-être le trait vous paraîtra-t-il un peu forcé, mais néanmoins, comme votre meilleur ami, je vous engage à profiter de la leçon.

CHAPITRE XIX.

Repas champêtre.

Trahit sua quemque voluptas.

VIRG.

O plaisir, qui ne te cherche point, et qui est assez heureux pour te trouver !

UN jour de printemps, Valdemar proposa à Montléan une partie de promenade à la *Source*, maison de plaisance distante d'*Orléans* à peu près d'un mille (bien persuadé que sa pupille l'accompagnerait). Celui-ci accepta la proposition. Les préparatifs de quelques provisions faites, on part et l'on arrive. Comme la chaleur était excessive, après quelques momens de repos, on s'approche du grand bassin, l'on y boit de son eau fraiche et limpide.

On s'assied à l'ombre des platanes, des mélèzes et des pleupliers qui bordent

bordent son enceinte. On regarde couler le ruisseau qui en sort pour aller caresser, de son onde argentée, les fleurs qui naissent sur ses bords, et donner son nom à la petite rivière du Loiret. — On se lève: pour gagner de l'apétit, on parcourt ce séjour enchanteur. Montléan veut faire remarquer à notre jeune homme les arbres couverts d'une verdure printannière, les bosquets, les statues, les cascades irrégulières qui tombent sur des roses et des myrtes, en nappe de crystal. Mais celui-ci ne voit, ne remarque, n'admire que Jennie.

Le charme qu'il éprouve se répand dans toute la nature; tout s'embélit à ses regards; tout semble prendre une ame et une vie nouvelle; jamais les chants du rossignol et de la fauvette ne lui avaient inspiré autant d'intérêt.

On s'avance au milieu d'une allée d'acacias; on découvre à son extrémité une grotte sombre formée par les lilas et les rosiers, l'aubepine et le chevre-feuille.

Boudoir de la nature, propre à favoriser quelques heures d'épanchemens d'ame.

« Que ne puis-je, dit intérieurement » Valdemar, passer mes jours avec toi, » adorable Jennie, dans cet asyle soli- » taire et délicieux! rien alors ne man- » querait à ma félicité. Dieu des passions! » daigne exaucer ma prière! accorde-là » moi pour épouse; je te promets de ne » vivre, de ne respirer que pour adorer » ton plus bel ouvrage! Dieu des hommes, » exauce ma prière! »

On eût dit, en fixant l'Orpheline, qu'elle avait entendu cette invocation secrette.

Le repas est préparé. Pour nappe on a choisi la verdure; pour habitation le local de nos premiers pères. Des chênes et des tilleuls ombrageaient ce repas frugal et champêtre. Quelques saillies d'une franche gaieté en faisaient l'assaisonnement. La médisance n'y présidait point comme dans la plupart de nos repas de grandes villes.

L'amour et l'amitié s'étaient chargés des frais de la conversation.

Nos aimables convives n'étaient point là,

Aux ennuyeux repas priés
De la bourgeoise coterie,
Où sont tant d'êtres ennuyés
Qui s'appelent entr'eux la bonne compagnie.

On propose des toasts. Valdemar porte le premier en ces termes : *Au protecteur de la belle Jennie !...* — Montléan : *A l'être heureux que ma pupille choisira pour partager son sort !....* — Oh Jennie! que ne pouvais-tu voir ce qui se passait dans le cœur de Valdemar !... Que dis-je? tu éprouvais toi-même de semblables sensations !... On se doute que le troisième fut porté par la beauté. *A ceux qui ont pris soin de la pauvre Orpheline du désert*, dit Jennie : *puissent-ils vivre assez pour être utiles aux infortunés !.... Puisse ma faible reconnaissance, apprendre aux hommes à abhorrer l'ingratitude, à honorer et bénir leurs bienfaiteurs !... Voilà mon vœu.*

Son cœur se serre à ce moment; des

pleurs coulent de ses beaux yeux.... Elle se jette dans les bras de Montléan. « Que » ne vous dois-je pas, s'écrie-t-elle en san- » glotant ? Ah ! mon ami, comment pour- » rai-je jamais m'acquitter envers vous ? » — Sois heureuse, aimable créature, reprend son ami, en mêlant ses larmes aux siennes; sois heureuse, mon enfant, et tu auras payé ta dette.

O Vandik ! où étais-tu ? tu aurais retracé ce tableau touchant et sentimental.... Peintres de notre siècle, que n'avez-vous souvent de semblables scènes à offrir à vos compatriotes !

L'aurore boréale s'élevait au haut de l'horison; la brillante clarté de la lune n'était interceptée par aucun nuage ; elle se jouait à travers les feuilles doucement agitées par un vent frais et léger : tout contribuait à rendre la soirée délicieuse.

Montléan donne le signal du départ. Le timide Valdemar offre son bras à Jennie ; elle l'accepte en rougissant.

O comble de la félicité ! au seul toucher de ce qu'on aime, une flamme active coule dans nos veines ; on se sent embrasé des plus chers délices.

Samor non è, che dunque è quel chio sento.

Au silence qui régnait pendant le trajet, succédaient souvent, de la part de nos jeunes gens, de fréquens soupirs.

Quoique notre Orpheline inspirât beaucoup de retenue à son conducteur, celui-ci se hazardait cependant quelquefois de lui serrer la main.... Ce mouvement, quoique léger, la faisait tressaillir.... L'innocence est craintive, elle s'allarme d'un rien.

Mille pardons, lui disait vivement Valdemar, vous aurais-je par hazard fait mal ? Belle Jennie ! ah ! croyez que mon intention ne fut jamais telle !... La voix balbutiante de l'Orpheline, sa langue embarrassée, pouvaient à peine articuler cette réponse : « Oh ! non... non... monsieur... »

Si Valdemar eût pu regarder ce front

qui se couvrait d'une aimable et pudique rougeur, ces beaux yeux qu'elle tenait baissés, ces lèvres où résidaient la décence et la volupté, il aurait vu la vive émotion dont son ame était remplie.

Oh! quelle situation que celle de deux jeunes personnes qui éprouvent ces impressions pour la première fois! Ah! pour pouvoir les apprécier, il faut en avoir ressenti soi-même tous les charmes!

On parle des jouissances de l'ambition et de la gloire; il n'en est point au-dessus de celles de l'amour. Amour! don précieux; seul bienfait dont la divinité indulgente ait daigné favoriser les mortels! non, tous les autres plaisirs ne valent pas même les peines que souvent tu entraînes à ta suite.

Au printemps de la vie, comme à son déclin, l'homme n'a vraiment d'existence qu'autant qu'il aime avec transport et sincérité!....

Les demis-aveux de la belle Jennie en-

courageaient un peu Valdemar. Il lui disait tout bas, mais avec un son de voix sensible et passionné : « Ah ! si jamais » j'étais assez heureux pour mériter une » place dans votre cœur, je sacrifierais » tout ce que j'ai de plus cher au monde » pour faire votre félicité ! »

La pudeur, compagne inséparable de la vertu, empêchait Jennie de répondre à cette tendre déclaration. Mais son silence expressif parlait pour elle ; il décelait assez l'empire que Valdemar avait déjà pris sur ses sens.

Depuis ce moment elle ne fut plus la même ; une douce langueur s'empara de tout son être. Le jour elle ne s'occupait plus que de son amant. La nuit son image chérie embélissait ses songes. Toutes les expressions de la veille se gravaient en traits de feu dans son jeune cœur : c'était-là l'objet divin qui lui manquait ; sa présence seule pouvait mettre fin aux inquiétudes qui l'assiégeaient sans cesse. Son

imagination exaltée le paraît de toutes les qualités, de tous les charmes, de toutes les vertus.

Quel tableau que celui dont Vénus fournit les couleurs, et quel peintre que celui dont l'Amour conduit le pinceau !...

CHAPITRE XX.

Le Billet.

L'abeille vit de fleurs, et l'amour de soupirs.
BOILEAU.

Le jeune Valdemar n'était pas sans s'être apperçu qu'il était l'objet des plus chères affections de l'Orpheline. Après avoir balancé quelque temps, il se hazarda de lui écrire. Mais comment, sans craindre de blesser sa délicatesse, lui faire tenir un semblable billet ?

L'amour est inventif, et sait triompher de tous les obstacles. Il usa d'un détour assez adroit.

Elle portait ordinairement à son cou un cœur d'or attaché à la chaîne précieuse que lui avait remis le supérieur du Mont-Bernard, à son départ du couvent.

Ce cœur s'ouvrait et se fermait hermé-

tiquement. Notre amant voulut le faire servir à ses desseins.

Un soir il la pria de le lui prêter pour un moment, sous le prétexte spécieux d'en examiner la façon. Elle y consent; il glisse alors furtivement le poulet dans le cœur d'or, referme promptement le bijou, le lui rend, et sort de la maison comme un trait.

Un départ aussi brusque jeta Jennie dans la stupéfaction.... Etonnée.... interdite..... elle ne savait à quoi attribuer une incartade de cette sorte.... Elle se perdait dans ses conjectures..... son imagination s'échauffait et lui créait vingt chimères plus folles les unes que les autres. Quelques larmes s'échappaient de ses yeux (l'amour les pesait au poids du plaisir). Pour leur donner un libre cours, elle s'enferma dans son appartement.

Là, le coude appuyé sur une table, dans l'attitude d'une femme accablée, elle se livrait à mille réflexions. Son ame était affaissée par la plus profonde mélancolie.

Ce n'était plus Jennie occupée de lecture morale, ou du dessin de la tête des Alexandre et des Montesquieu; c'était une amante livrée à l'anxiété la plus vive et la plus cruelle.

Le hazard fait qu'en voulant remettre machinalement le colier, le cœur s'ouvre, le billet vole et tombe à terre.

Quelle surprise! Son front se couvre tout-à-coup d'un mélange d'espérance, de crainte, de joie et de honte. Que faire? la délicatesse défend de lire un semblable écrit. Mais il est de la main de Valdemar: la vertu dit non; le cœur dit oui. Ajoutez à cela le petit grain de curiosité si naturelle au sexe.... Enfin, soit amour, soit curiosité, soit tout ce qu'il plaira au lecteur bénévole, le fait est qu'elle lut avec avidité le contenu de la missive suivante. Elle était conçue ainsi :

A la belle Jennie. « L'estime est un » tribut que l'on doit à votre mérite; » l'amitié, aux vertus qui vous caracté» risent. Permettez-moi d'y joindre l'a-

» mour que vous m'avez inspiré. Ah! s'il
» était vrai que je fusse assez favorisé du
» ciel pour être payé quelque jour du
» retour le plus léger, je me croirais le
» mortel le plus fortuné de la terre. Mais,
» hélas! je n'ose me flatter d'avoir excité
» en vous un sentiment qui fera le mal-
» heur de ma vie, divine Jennie, si vous
» ne me donnez l'assurance que vous dai-
» gnez le partager. » VALDEMAR.

Ah! de quel pesant fardeau je me sens soulagée, s'écria-t-elle, après avoir vingt fois baisé et rebaisé le papier chéri!... Il m'aime, cet aimable ami!... il m'aime de toute son ame!... Eh! comment ne pas répondre à sa tendresse? S'il pouvait voir en ce moment ce qui se passe au fond de mon cœur!.... Son image y est gravée en traits de feu!....

En disant ces mots, elle pleurait de joie et de tendresse, en pensant à l'avenir.... Elle comptait tous les momens... elle allait cent fois à la pendule... Quelle souffrance! quelle inquiétude! quel tourment d'en-

tendre sonner les heures, et de ne pouvoir hâter celle qui doit nous rapprocher de l'objet adoré!...

Semblable à une rose exposée au midi, elle desséchait d'impatience et d'ennui; tout son être était livré à mille agitations. Si quelques-unes étaient douloureuses, les autres étaient ravissantes et délicieuses!

CHAPITRE XXI.

Suite du précédent.

La route est glissante ici bas,
Comment traverser ce passage,...
Sans faire au moins quelques faux pas ?

JENNIE entend du bruit... son cœur ému palpite... Oh! c'est lui... c'est Valdemar!.. En effet, c'était lui-même..... Mais, ignorant la manière dont on avait pris sa déclaration, il revenait tout tremblant, et n'osait qu'à peine se présenter devant notre belle Orpheline, qui n'était pas moins timide.

Un silence profond régnait entre nos amans ingénus. Ils se regardaient sans rien dire, et comme cherchant la pensée l'un de l'autre. Quelques monosyllabes.... des regards furtifs.... des soupirs fréquens dé-

celaient seulement le plaisir qu'ils éprouvaient d'être réunis.

Enfin Valdemar rompit le premier le silence. « Aurais-je eu le malheur de vous » offenser, adorable Jennie ?... Prononcez » l'arrêt de l'infortuné que vous voyez à » vos genoux... Ah ! peut-il être blamable » d'aimer tout ce que le monde aime ?... » Vous ne répondez rien.... oui, je le » vois, les expressions de mon billet vous » ont déplu. Hélas ! ne les attribuez qu'à » la violence de mon amour.... de cet » amour qui ne finira qu'avec mon exis- » tence. » — « Eh quoi ! Valdemar, ne » me trompez-vous point en ce moment, » répliqua-t-elle, avec une voix douce et » enchanteresse ?... la déclaration que vous » me faites est-elle bien vraie, bien réelle ? » — Pouvez-vous en douter, reprit-il » vivement ?... Né avec l'ame brûlante » d'Abailard, je ne voulais qu'une Héloïse : » je vous vis, et ressentis le besoin déli- » cieux d'aimer !.... Ah ! si vous daignez » partager la flamme qui me consume !...

» — La partager, ingrat !... et ton cœur
» a pu en douter !... Mon embarras... mon
» trouble... ma rougeur... tout ne parle-
» t-il pas assez en ta faveur ?... tout, dans
» cet instant, ne t'assure-t-il pas que je
» ne puis connaître de vraie félicité que
» dans ta possession ?... que je puis te pré-
» férer à tout l'univers !...

— « Ah ! reprit Valdemar, avec des
» transports de joie, j'avais traité, jus-
» qu'à ce moment, le bonheur de chi-
» mère ; mais cet aveu charmant me dé-
» sabuse ! Je sens que je dois expirer de
» plaisir et d'amour aux pieds de ma
» Jennie !...

— « Mais, que fais-je, s'écria-t-elle,
» en se levant ? je dois me défier de moi-
» même.... Grand Dieu ! que vais-je faire ?
» Sacrifier l'honneur, mon devoir, la
» reconnaissance, à mon fatal penchant !..
» Je dois tout à Montléan ; ma dissimula-
» tion n'est-elle pas un crime horrible ?
» Eh ! comment jamais me justifier à ses
» yeux ?.... Ah ! cette démarche impru-

» dente fera le malheur de ma vie !....
» Valdemar, laissez-moi ; je dois vous fuir
» pour jamais !...

— » Ne plus te voir, incomparable
» amie, ce serait ne plus exister ! et je
» n'existe que depuis que je te connais,
» divine amante !... Je jure, à la face de
» l'Eternel, de n'avoir jamais que toi pour
» épouse, de te consacrer tous mes mo-
» mens, de n'aimer et n'adorer que toi !...
» — Arrête, Valdemar !... — Toi seule,
» poursuit-il, m'a fait connaître que j'a-
» vais un cœur; toi seule m'a fait éprou-
» ver ce sentiment tendre et respectueux
» qu'inspire l'innocence et la beauté !...

— » La passion t'entraîne, Valdemar ;
» tu ne te souviens donc plus que le ciel
» m'a privé de tout !... — La vertu, ado-
» rable amie, est le seul trésor qu'une
» amante puisse offrir à son amant : c'est
» le don le plus precieux !...

— » Ta famille consentira-t-elle à une
» union aussi disproportionnée ?... — Eh !
» que m'importe ma famille ! je la bra-

» vérai. — Et je le souffrirais, moi! ja-
» mais!.. jamais!... Ton père te destine
» sans doute une compagne qui vaudra
» mieux que moi. Conforme-toi à ses
» desirs. — Quand on connaît Jennie,
» peut-on se persuader qu'il existe au
» monde une femme qui puisse lui être
» comparée!... — Il en est, Valdemar;
» il en est beaucoup, mon ami; mais
» elles ne vous chériront jamais comme
» moi!....

— Ses longues paupières se remplissaient de pleurs. « Oh! mon ami, mon » ami! lui dit-elle, quel malheur nous » nous préparons!! » Elle prononçait ces paroles avec des sanglots.... sa poitrine était oppressée.....

Valdemar mêlait ses larmes à celles de son amante.... Jennie!... Jennie!... étaient les seuls mots qu'il bégayait. — Ah! ne répète pas si souvent mon nom, disait-elle d'une voix affaiblie; je ne puis soutenir l'émotion que tu me causes en le prononçant.

Transporté par la passion la plus ardente, Valdemar pressait la main de son amie contre son cœur;... il lui faisait remarquer qu'il ne battait que pour elle... Il approchait ses lèvres des siennes.... il respirait son haleine.... Quelle était belle! le désordre de l'amour lui prêtait encore de nouveaux charmes!...

Ce n'est qu'en tremblant qu'il se hazarda à lui dérober un léger baiser.... Oh! que le premier baiser cueilli sur une bouche aussi jolie, est pur et délicieux!

Moment d'ivresse qu'on éprouve, mais qu'on ne décrit pas!...

Elle le repoussait d'une main mal assurée.... Son ame, combattue par l'amour et la pudeur, voulait tout accorder, ou voulait tout refuser....

Quelqu'un se fait entendre. C'est Montléan qui ouvre la porte de l'appartement. Nos jeunes gens se remettent de leur trouble.... La dissimulation fait la sureté de l'amour, et le secret son plaisir.

Montléan proposa à Valdemar une par-

tie de dames. Celui-ci l'accepta. Jennie se plaça à côté de son protecteur, selon les règles de la bienséance. Notre amoureux aurait bien desiré moins de politesse ; mais il fallait passer par-là ; la civilité le voulait ainsi.

Pendant le jeu, ses regards étaient distraits ; on le voyait préoccupé, rêveur ; son maintien était gêné.... De temps en temps il cherchait sous la table les jolis petits pieds de son amante. Celle-ci, qui n'était pas encore initiée dans les secrets du malin dieu de Cithère, ne répondait point à ses agaceries ; de sorte qu'il ne rencontrait que ceux de Montléan, qui lui répétait sans cesse : « Eh ! » que diable faites-vous donc ? vous me » donnez à tous momens des coups de » pieds dans les jambes : faites attention » que j'ai des bas de soie neufs ? »

Valdemar, qui s'appercevait de sa méprise, rougissait, pâlissait, et jetait quelques regards pleins de feu à son amante,

qui les lui rendait comme on les rend quand on aime.

Valdemar, ne s'occupant que d'elle, perdait toutes les parties. — Je m'apperçois bien, lui dit Montléan, en se levant, que de toute la soirée vous ne pourrez aller à dame; ainsi, terminons les débats et levons la séance.

Notre amant, un peu déconcerté, salua gauchement, voulut prendre la main de sa maîtresse; mais celle-ci, voyant que son protecteur avait les yeux fixés sur elle, la retira avec précipitation, en disant à Valdemar un bon soir qui le pénétra jusqu'au fond de l'ame.

Plein de son amour, il rentra chez lui; mais son cœur était resté auprès de son amie !

Fin de la première Partie.

568243